



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

Section de Psychologie
Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées
en Psychologie Clinique

Mémoire de diplôme

*Evaluation des interactions familiales :
Validation du système de codage du Jeu du Pique-Nique*

Nevena Dimitrova

Juillet 2006

Directeur de recherche : Prof. Ch. Robert-Tissot
Responsable de stage : France Frascarolo

Membres du jury :

Prof. Ch. Robert-Tissot

France Frascarolo

Rafael Millan

Remerciements :

Je souhaite remercier les personnes qui m'ont permis de réaliser ce travail :

Prof. Christiane Robert-Tissot, pour ses cours théoriques précieux, ses conseils rigoureux et sa
disponibilité,

Toute l'équipe du Centre d'Etude de la Famille et en particulier France Frascarolo, pour
m'avoir fourni un thème de recherche passionnant et m'avoir chapeauté tout au long de mon
travail.

J'aimerais exprimer également ma gratitude envers toutes les personnes qui m'ont soutenu
pendant les longues et parfois difficiles années de mon cursus. Merci à ma mère Lucie, mon
père Emil, ma sœur Ema et surtout à ma tante Stefka d'avoir toujours cru en moi car sans leur
soutien j'aurais eu beaucoup plus de difficultés pour continuer à suivre la voie que je voulais.

Merci également à mon ami Charles-Henri d'avoir eu le courage de me soutenir dans la
phase finale de la rédaction du présent travail.

Table des matières

Résumé	1
<i>I. Introduction</i>	2
<i>II. Cadre théorique</i>	5
1. Le système familial	5
1.1. L'approche structurale de S. Minuchin	9
1.2. Le fonctionnement familial et le couple parental	10
a) Le fonctionnement familial	11
b) L'importance du couple	12
1.3. L'enfant pré-opératoire	14
2. Le co-parentage	17
2.1. Définition du co-parentage	18
2.2. L'évaluation du co-parentage	18
2.3. Dimensions du co-parentage	19
3. Le Jeu du Pique-Nique	20
3.1. Naissance d'une situation d'observation	20
a) Une situation d'observation inscrite dans une tradition	20
b) Observer-être observé	24
3.2. Le Jeu du Pique-Nique : naissance d'une grille d'évaluation	25
a) Les étapes	25
b) Le choix des construits	26
4. Problématique et hypothèses	28
<i>III. Méthode</i>	29
1. Population	29
2. Procédure	30
3. Outils d'évaluation	31
3.1. Le questionnaire de co-parentage de Mc Hale	31
a) Types de comportements co-parentaux	33

3.2. Situation d'observation : Le Jeu du Pique-Nique	34
a) Codage des interactions lors du JPN	36
4. Variables et mesures	39
4.1. Auto-évaluation par le questionnaire du co-parentage	39
4.2. Codage des interactions familiales lors du JPN	40
5. Hypothèses opérationnelles	40
6. Considération éthiques	40
<i>IV. Résultats</i>	41
1. Résultats du questionnaire de co-parentage de McHale	41
1.1 Moyennes et écart-types aux items du questionnaire de co-parentage (population étude)	41
1.2. Moyennes et écart-types aux items du questionnaire de co-parentage (population McHale)	42
1.3. Réplifications et différences des moyennes aux items du questionnaire de McHale entre population de l'étude et population McHale	43
1.4. Analyse factorielle des réponses aux items : données des parents pris ensemble	44
1.5. Analyse factorielle des réponses aux items: données des mères et pères séparément	45
1.6. Cohérences internes des facteurs obtenus au questionnaire de co-parentage	47
1.7. Inter-corrélations entre items du questionnaire de co-parentage	48
1.8. Inter-corrélations entre dimensions / facteurs obtenus	49
2. Résultats du système de codage JPN	50
2.1. Durée du JPN	50
2.2. Scores moyens et écart-types aux échelles JPN	50
2.3. Distribution des scores totaux moyens au JPN	51
2.4. Fidélité inter-juges pour les codages JPN	52
2.5. Inter-corrélations entre échelles JPN (à titre exploratoire)	53
3. Comparaison des résultats McHale et JPN	53
3.1. Corrélations entre scores McHale et JPN	53
3.2. Corrélations du score total McHale et JPN	55
3.3. Corrélations score total McHale et groupes JPN en fonction des	55

leurs scores d'évaluation

V. Discussion et conclusion 56

Bibliographie 65

Annexes 73

Dispositif technique

Questionnaire de co-parentage de McHale

Vignette JPN

Feuille de codage JPN

Formulaire de consentement de participation à la recherche

Résumé

Le fonctionnement familial global et le co-parentage sont essentiels dans la compréhension des processus de socialisation et le développement précoce chez l'enfant. Une nouvelle situation d'observation conçue pour l'évaluation des interactions familiales - le Jeu du Pique-Nique, sera présentée. Ce travail a pour but la validation du système de codage de cette situation. Dans le Jeu du Pique-Nique, les membres de la famille sont invités à imaginer être dans un parc et prendre le pique-nique. A la fin, la dînette et les jouets qui sont mis à disposition doivent être rangés. Cette situation reflète des moments vécus de la vie de tous les jours et permet une évaluation du fonctionnement familial. Le système de codage consiste en 12 échelles évaluées en 5 points : participation et cohésion, répartition des tâches, plaisir-jeu, structure de la tâche et transitions, configurations, co-parentage, échanges co-parentaux, laxisme, autoritarisme, contrôle parental, chaleur familiale et autonomie du sous-système enfant. La validation du construit du système de codage est réalisée en comparant les scores de codage du Jeu du Pique-Nique aux réponses parentales au auto-questionnaire de co-parentage (McHale, 1997). Ce questionnaire mesure la fréquence des comportements parentaux qui tendent à promouvoir le sens de l'unité familiale. 36 familles volontaires non-cliniques avec un ou plusieurs enfants, dont l'aîné autour de 5 ans ont participé à la recherche. Les résultats indiquent que la validation de construit du système de codage du Jeu du Pique-Nique est partiellement confirmée. Une corrélation tendancielle entre les réponses au questionnaire du co-parentage de Mchale et les scores d'observation au système de codage du Jeu du Pique-Nique est observée. Ce résultat est discuté à la lumière des différences entre des données d'observation (système de codage du Jeu du Pique-Nique) et auto-reportées (questionnaire de co-parentage de Mchale).

I. Introduction

Le présent travail de diplôme, effectué dans le cadre du Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées en Psychologie Clinique de l'Université de Genève, a été réalisé au sein de l'équipe de recherche du Centre d'Etude de la Famille (Département de Psychiatrie Adulte, CHUV, Lausanne). Il s'inscrit dans les recherches menées au CEF qui ont pour but d'étudier le système familial autant dans la normalité que dans la pathologie avec les paramètres qui influencent son fonctionnement, les processus fonctionnels ou dysfonctionnels, ainsi que l'impact du fonctionnement familial sur les membres de la famille et particulièrement sur l'enfant (Fivaz-Depeursinge & Corboz-Warnery, 1999). Ce dernier aspect a été le plus investigué compte tenu de son importance de point de vue développemental. Les grandes lignes de recherche du CEF sont la communication et l'interaction familiale et la transition à la parentalité.

Différents travaux ont été effectués par les membres de l'équipe et par des anciens stagiaires, notamment sur les processus de triangulation dans l'enfance (Fivaz-Depeursinge & Favez, 2006); la communication intersubjective (Lavanchy & Fivaz-Depeursinge, 2004); le lien entre symptômes psycho-fonctionnels chez l'enfant et l'alliance familiale (Maillard, 2005); le lien entre le tempérament de l'enfant, la régulation des affects et l'alliance familiale (Berthonneau, 2003); les compétences interactionnelles du bébé (Lavanchy, 2002), etc. Certains aspects de ces travaux ont contribué dans une large mesure à la réalisation du présent travail.

Durant les dernières décennies, l'approche systémique a pu répandre le potentiel de compréhension du développement de l'enfant dans un contexte triadique. La majorité des études faites sur le développement de l'enfant étaient, en effet, largement dominées par des recherches sur la dyade mère-enfant. L'étude de l'unité familiale est désormais porteuse d'aspects uniques à la compréhension du développement de l'enfant, au-delà des dyades qui la composent (Belsky, 1979 ; Cummings & Davies, 1994 ; Cowan & Cowan, 1990; Emde, Biringen, Clyman, Oppenheim, 1991 ; Katz & Gottman, 1993, 1997).

Rexford, Sander & Shapiro (1976) ont souligné l'importance du système familial pour l'enfant et son développement: « ... *ce point de vue positionne l'enfant toujours dans un contexte et dans une continuité d'échanges au sein de ce contexte. En maintenant cet avis, l'organisation des comportements à chaque moment, ainsi que les changements dans*

l'organisation du comportement lors du développement de l'enfant, ne sont pas considérés comme individuels mais sont vus en tant qu'appartenant au système, à savoir, l'enfant dans l'interaction avec son environnement direct. L'enfant et son milieu représentent les constituants d'un système d'interaction ouvert et régulé, dans lequel chaque membre participe aux échanges qui influencent mutuellement et régulent le comportement de l'autre » (ibid. p.p.16-17).

Les développements théoriques récents mettent l'accent sur l'importance des différents sous-systèmes familiaux, tels que le sous-système co-parental. Le co-parentage représente désormais un champ de recherche à part entière vu son importance pour la qualité du fonctionnement familial (McHale & Rasmussen, 1998 ; Belsky, Putnam & Crnic, 1996 ; McHale, Rao & Krasnow, 2000).

L'étude en cours au CEF, qui est une étude longitudinale, investigue, à l'aide de paradigmes expérimentaux d'évaluation familiale mis en place au CEF tel que le Lausanne Trilogue Play (Fivaz-Depeursinge & Corboz-Warnery, 1999), le fonctionnement familial avant et après la naissance de l'enfant et les processus et mécanismes propres à la famille.

Dans ce cadre, la présente étude a pour but la validation du système de codage d'un nouvel outil d'évaluation de la famille – le Jeu du Pique-Nique. Cette nouvelle situation et son système de codage, complémentaire au Lausanne Trilogue Play (LTP) sont nés au sein du CEF et sont imprégnés par ses traditions et son bagage dans le domaine de l'évaluation familiale ainsi que par les développements théoriques systémiques récents.

La méthode de validation choisie est la validation de construit. Pour pouvoir procéder à cette validation, le système de codage JPN est comparé au questionnaire de co-parentage de (McHale, 1997). Le postulat de base est que le construit commun entre ces deux instruments d'évaluation familiale est le **co-parentage**. Trente-six familles avec un enfant aîné autour de 5 ans ainsi que la fratrie éventuelle ont participé à cette étude en effectuant un Jeu du Pique-Nique. Les résultats du codage du JPN sont comparés aux données du questionnaire de co-parentage de McHale que chaque parent a rempli individuellement.

Ce travail débute par le rappel de quelques notions théoriques sur l'approche systémique. Il est important de situer le cadre théorique de l'étude pris au sens large car un de ces intérêts principaux réside dans le fait que le JPN est un outil d'évaluation globale de la famille. Les apports théoriques de Salvador Minuchin sont également soulignés et notamment ses travaux sur le co-parentage. Les développements théoriques dans le domaine du fonctionnement familial et du couple parental sont mis en avance compte tenu de l'influence

directe de ses travaux sur la présente étude. Un effort pour situer l'enfant d'âge préscolaire de point de vue de son développement est fourni afin de prendre en considération les spécificités familiales liées à l'âge de l'enfant. Une présentation du questionnaire de co-parentage et ses dimensions sont suivis de la présentation de la situation de Jeu du Pique-Nique et de sa grille de codage. La problématique et les hypothèses théoriques sont ensuite formulées. La méthode est abordée, comprenant l'explication du setting du JPN, les outils utilisés pour récolter les données. A ce chapitre succèdent les résultats, puis une discussion interprétant les résultats.

II. Cadre théorique

« L'homme doit vivre en groupe pour survivre : cela est inhérent à la condition humaine »

Dans ce chapitre il s'agira de poser le cadre théorique dans lequel s'insère la présente étude. L'importance de situer le concept de système familial dans la perspective du développement théorique de différents aspects, tels que la hiérarchie, les frontières, etc., est d'une grande utilité pour ce travail car il en est largement inspiré.

Dans un deuxième temps, les travaux et les concepts théoriques de S. Minuchin, essentiels dans l'approche familiale vont être brièvement présentés afin de relever l'importance du cadre familial et certains des ces mécanismes.

Le chapitre se poursuivra avec une présentation de quelques travaux essentiels dans la compréhension des processus familiaux : l'importance du fonctionnement familial et du couple parental.

1. Le système familial

La plupart des recherches sur la famille se sont intéressées aux types d'interaction au sein et parmi les sous-systèmes familiaux (p.ex. entre parents, entre enfant et parent, fratrie etc.). Rares sont celles qui se sont ciblées sur des unités familiales plus larges (triadique, familiale), probablement à cause de la difficulté de conceptualisation et d'évaluation de tout le système familial qui constituent des défis méthodologiques et de recherche (Cox & Paley, 1997).

La définition la plus générale du système [du grec *systema*, une chose composée] est la composition ordonnée d'éléments (matériel ou mental) dans un tout uni. Dans l'optique de l'approche systémique, la définition du concept de « système » donnée par Miller (1978) est plus explicite et en permet une meilleur compréhension : *« un ensemble d'éléments en interaction dynamique, l'état de chacun des éléments étant déterminé par l'état des autres éléments »* (Miller, 1978 cité dans Salem, 1987). Cette conception du système est largement adoptée par les systémiciens pour décrire et comprendre la famille et c'est également le cas dans la mise en place et le développement du présent travail.

Les prémisses de la théorie des systèmes sont basées sur le postulat qu'un système en tant que totalité est qualitativement différent, et « agit » différemment, que la somme des éléments qui la composent (Simon, Stierlin & Wynne, 1985). Dans ce sens, Parke (1988) admet que la relation établie par la famille suit un parcours qui lui est propre et qui ne peut être réduit aux parcours des dyades ou des monades (sous-systèmes) qui le composent. Cet aspect est d'une importance primordiale dans le développement du présent travail car tels que la situation d'observation ainsi que son système de codage ont été conçus, ils se donnent pour objectif l'évaluation du « tout » familial pour en explorer la qualité du fonctionnement.

Pour justifier l'emprunt du concept du système pour parler de la famille, il est intéressant de rechercher les points communs entre ces notions. Ces notions sont des concepts-clés de façon générale dans l'approche systémique mais sont également primordiaux dans la conceptualisation de ce travail.

Avec les caractéristiques du système reprises par Munari (2001), il est tout à fait possible de faire l'analogie entre le système et la famille. Le système se caractériserait en premier lieu par une *frontière* identifiable mais perméable qui permettrait de définir les limites du système et, en même temps, d'assurer que ces limites soient acceptées et respectées. La flexibilité des limites est tout aussi importante, c'est ce qui caractérise le système en tant qu'entité dynamique. Les frontières permettent de savoir où finit l'intérieur et où commence l'extérieur, qui sort du système et qui y entre, si les limites du système sont marquées de manière visible ou pas. Dans le système familial, les frontières permettent de délimiter les membres qui le définissent. Ainsi, il y a les familles dites nucléaires, qui se composent des époux et leurs enfants, et d'autres familles qui se définissent en tant que tels en comprenant tout le système familial élargi ou une partie de celui-ci. Dans ce sens, ce sont les frontières qui définissent la famille. L'aspect de *frontières* est tout à fait important pour le système de codage du JPN, trouvant son reflet dans l'échelle « Participation et cohésion » (pour les échelles JPN, voir III.3.2a).

Une deuxième caractéristique du système est le degré de *connexité interne* qui définit les échanges, les rapports, la communication entre les sous-systèmes. Un fort degré de connexité définirait un système familial soudé et avec une constante interaction entre ces membres. Un tel système ferait preuve notamment de transparence des informations qui y sont véhiculées. L'échelle « Richesse des configurations » investit en grande partie cet aspect, à savoir dans quelle mesure la famille reste un tout compact tout au long du jeu en faisant tout ensemble ou s'il existe une fluidité quant au passage d'une configuration familiale à une autre.

Pour que le système puisse fonctionner, des lois régissant les *boucles de rétroactions* sont implicitement ou explicitement définies. Elles indiquent et spécifient la façon dont les éléments du système s'influencent mutuellement (Watzlawick, Beavin & Jackson, 1967), le contrôle au sein du système, avec le système de correction, la gravité des problèmes, ainsi que les sous-systèmes compensatoires. Ainsi, les boucles de rétroaction permettent de savoir comment on procède pour corriger un écart, est-ce qu'un problème (local) peut envahir toute la famille, si un sous-système peut freiner un autre qui s'emballe etc.

La façon dont une famille définit les *hiérarchies* est primordiale pour le système familial. Les hiérarchies permettent de définir les différentes fonctions et attributions des membres et de savoir si les hiérarchies sont flexibles ou, au contraire, rigides. De façon générale, il existe une hiérarchie dans le système familial avec les parents en tant que détenteurs du contrôle. Pour prendre en compte l'importance des hiérarchies dans le système familial, le système de codage investigate cet aspect à l'aide de trois échelles distinctes (« Laxisme », « Autoritarisme » et « Contrôle parental »).

Une autre caractéristique essentielle pour le fonctionnement d'un système est l'*hétérogénéité*. Un certain degré d'hétérogénéité offre au système une optimisation de ses capacités d'adaptation et enrichit les possibilités futures. Un faible degré d'hétérogénéité empêchera, par exemple, l'accueil d'un nouveau membre dans la famille, ce qui la définirait comme rigide et pourrait avoir des répercussions négatives sur la vie d'un ou plusieurs de ces membres. Le concept d'hétérogénéité est, en partie, investigué dans le système de codage du JPN par l'échelle « Richesse de configurations ». Notons que cette échelle n'investigue que le degré d'hétérogénéité lié aux différentes configurations possibles entre les membres et les sous-systèmes de la famille.

Enfin, la présence d'un système est basée sur un *projet commun* qui définit la raison d'être du système. Ce projet peut être rigide ou flexible, réalisé ou pas, connu par tous les membres concernés ou par une partie d'eux. Chaque famille définit son projet commun et les modalités de son accomplissement. Et la façon dont une famille définit son propre projet est une vraie définition du système familial donné. De façon plus concrète, cette caractéristique théorique du système familial trouve son reflet dans l'échelle « Structuration de la tâche ». Ainsi, il s'agira d'investiguer si et comment les membres construisent ensemble un projet commun qui est défini par la consigne (effectuer un jeu de pique-nique).

Bertalanffy (1968), pionnier dans l'approche systémique, a également décrit les principes de la théorie du système général en tant qu'applicables à la famille vue comme un système organisé. Ces principes se recoupent dans une large mesure avec les caractéristiques

du système familial décrites plus haut. Certains d'entre eux sont *l'entité et l'ordre*, avec l'idée que le tout est plus que la somme des parties ; la *structure hiérarchique* ; *l'autorégulation* adaptative comprenant les processus homéostatiques ; et *l'auto organisation*, complémentaire à l'autorégulation et qui permet la transformation du système.

D'une façon plus globale, quelques concepts vont être présentés afin d'explicitier le fonctionnement du système.

Maruyama (1960) a introduit le terme de *morphogenèse* [du grec *morphe*, forme ; *genesis*, génération], lié à celui d'*hétérogénéité*, pour décrire le phénomène de changement dans le système – une déviation dans le système, aussi minime qu'elle soit, peut induire un changement disproportionné dans ce même système. Ceci est particulièrement utile dans la compréhension du fonctionnement de la famille, surtout dans les cas de dysfonctionnements familiaux. En l'occurrence, la théorie des systèmes postule que les familles dysfonctionnelles auront une incapacité à répondre au changement et à s'adapter à l'environnement dans les crises inévitables qui surgissent aussi bien dans le quotidien, que dans des périodes spécifiques de la vie (exemples : naissance, autonomisation de l'enfant, etc.).

Dans l'autre sens, Cannon (1932) parle de l'*homéostasie* [du grec *homois*, similaire ; *stasis*, rester pareil] pour rendre évident le processus par lequel un système a la capacité de s'autoréguler pour permettre la continuité de son existence. Ashby (1952) a ramené ce concept à la *cybernétique* et au modèle des systèmes en général. Certains systèmes seraient capables de compenser des changements dans leur environnement en maintenant une relative stabilité dans leurs propres structures. En plus de ces mécanismes morphostatiques, il existerait d'autres mécanismes qui permettraient de maintenir un équilibre grâce aux changements dans la forme ou le contenu de la structure interne. Théoriquement, ceci est à la base du processus psychothérapeutique dans la prise en charge familiale.

Chaque entité, indépendamment du matériel qui la compose, peut être vue comme système. Cela résulte d'une hiérarchie des systèmes, suivant ce qui est vu comme « le tout » et ce qui est considéré comme « les parties ». Dans l'optique de la théorie et de la thérapie familiale, l'individu est considéré en tant que membre du système plus vaste qui est la famille. Cette façon de l'envisager entraîne des modèles alternatifs dans l'explication de son comportement – celui-ci n'est pas considéré comme indépendant des conditions environnementales, et produit essentiel de processus intra-psychiques, mais en tant que résultat d'un jeu mutuel entre processus réciproques parmi des partenaires en constante

interaction. « Individu » et « famille » sont vus comme des systèmes de niveaux logiques différents.

Le comportement de la famille vue en tant que tout est déterminé par des lois de communication et d'interaction applicables à tout le système familial, ainsi que par la structure de la famille elle-même, en d'autres termes, par le type de relations réciproques qui règnent entre les membres de la famille. Il est important de différencier dans une famille les sous-systèmes qui la composent (parents, fratrie, etc.). Dans la perspective des sous-systèmes, les lois régissant les interactions ne sont pas applicables à la famille comme tout. Les parents interagissent entre eux différemment qu'avec leurs enfants, et les enfants ont des lois spécifiques qui ne sont pas applicables aux parents. Si les frontières ne sont pas clairement définies, cela peut entraîner des conséquences pathologiques sur la famille vue en tant qu'entité.

1.1. L'approche structurale de S. Minuchin

Les travaux de Salvador Minuchin, qui ont largement influencé la réalisation du présent travail, sont à la base de la théorie clinique de l'approche systémique. Ils ont ouvert la possibilité à de nombreux autres auteurs de développer et étudier davantage les multiples questions posées par cette nouvelle approche née dans les années '60 du siècle dernier.

D'après Minuchin (1979), la famille aurait deux fonctions essentielles : la protection psychosociale des membres et l'ajustement à une culture ainsi que la transmission de cette culture.

La famille est le noyau identitaire de chacun, aussi bien pour former le sentiment d'appartenance, que celui de séparation. Le sentiment d'appartenance provient d'un ajustement de l'enfant aux groupes de la famille qui restent cohérents tout au long des différents événements de la vie. Celui de séparation et d'individuation est créé par la participation aux différents sous-systèmes de la famille dans différents contextes familiaux aussi bien que par la participation à des groupes extra familiaux. De ce fait, l'étude et l'évaluation de la famille prend un sens primordial dans la compréhension du développement psychologique de l'enfant.

Comme il a été souligné plus haut (voir II.1. Le système familial), les concepts de hiérarchie et de frontières sont primordiaux pour l'approche systémique. Avec l'approche

structurale de Minuchin, ces deux concepts prennent encore plus d'importance vu le rôle qu'ils jouent dans le fonctionnement d'un système familial.

La spécificité de l'approche structurale de Minuchin réside dans l'importance donnée aux frontières dans la famille (Simon, et al., 1985). Le système familial se différencie et s'acquitte de ses fonctions au moyen des individus qui le composent : les sous-systèmes qui peuvent se former selon la génération, le sexe, les intérêts ou les fonctions ou rôles. « *Les membres s'adaptent comme un kaléidoscope pour atteindre la réciprocité qui rend possible les rapports humains* » (Minuchin, 1979, p.69) et l'auteur souligne l'importance de cette réciprocité dans le développement des compétences interpersonnelles, notamment par le maintien de l'autonomie.

Minuchin (1974) précise que les patterns transactionnels qui régulent le comportement des membres de la famille sont maintenus par deux systèmes de contrainte : l'un qui est général et comprend les règles universelles qui gouvernent l'organisation familiale et l'autre qui est spécifique et qui comprend les attentes réciproques des membres de chaque famille particulière. Dans la première contrainte entrent les systèmes de hiérarchie et de pouvoir, la complémentarité des fonctions, tandis que la deuxième contrainte comprend des lois régissant les patterns interactionnels propres aux configurations d'individus particuliers.

Les travaux de S. Minuchin ainsi que de P. Minuchin sont d'une grande importance dans le présent travail également à cause des études faites sur le co-parentage (S. Minuchin, 1974 ; P. Minuchin, 1985). Les auteurs ont investigué à quel point les conjoints s'entraident ou s'entravent dans leur rôle respectif de parents. Cette conception initiale du co-parentage est celle qui continue à dominer les travaux récents dans ce domaine. Ces auteurs ont proposé une explication des conséquences sur le développement de l'enfant lorsque les styles co-parentaux diffèrent. Dans le chapitre sur le co-parentage, plusieurs de ces aspects vont être repris.

1.2. Le fonctionnement familial et le couple parental

Il s'agit dans le présent sous-chapitre de présenter certains travaux relatifs à l'importance du fonctionnement familial, notamment dans le développement de l'enfant. Ensuite, une brève revue de certains travaux dans le domaine du fonctionnement du couple parental et son importance sera exposée.

a) Le fonctionnement familial

L'approche systémique est sans doute la plus indiquée pour rendre compte de la dynamique familiale dans son ensemble. Dans cette perspective, la famille apparaît comme un système ouvert qui « *développe sa propre manière d'être, unique en soi* » (McHale & Fivaz-Depeursinge, 1999, p.108). Le système familial obéit, comme il a été relevé plus haut, à des règles de fonctionnement distinctes de celles auxquelles obéissent ses membres pris isolément (Corboz-Warnery & Fivaz-Depeursinge, 1993). Il se caractérise également par le fait que ses membres se trouvent en interaction dynamique : le comportement de chaque partenaire influence et est influencé par celui des autres (Watzlawick, & al., 1967). De cette influence réciproque émerge une nouvelle propriété irréductible à la somme des parties. En étudiant le système dans son ensemble, il est mis en évidence que les patterns d'actions et d'affects sont différents lorsqu'on ne considère que les dyades ou les monades qui le composent (Cowan & Mchale, 1996). La dyade ne peut plus être le modèle réduit, étudié par commodité pensant qu'elle présente les mêmes propriétés et les mêmes fonctions que le système global, mais sur un nombre restreint d'éléments.

Ce n'est que depuis quelques décennies que l'intérêt des psychologues, chercheurs et cliniciens, s'est tourné vers le système familial et son importance. Au départ, les travaux ont principalement investigué les changements du comportement parental en fonction des niveaux familiaux, à savoir, les contextes dyadiques et triadiques (Belsky, 1979 ; Lamb, 1977 ; Parke & O'Leary, 1976 ; Pederson , Anderson & Cain, 1980).

Ces travaux pionniers ont établi que la présence de l'un des parents a un impact sur l'échange entre l'enfant et l'autre parent et que, de manière large, le contexte joue un rôle dans le comportement parental, les parents faisant preuve de peu ou pas de comportements en interagissant avec leur(s) enfant(s) en présence du conjoint en comparaison avec la situation d'interaction à deux avec l'enfant (Pederson, Anderson & Cain, 1980, Stoneman, 1981).

De manière générale, il est admis que le contexte familial élargi fournit à l'enfant un environnement émotionnel plus complexe et diversifié que celui des relations dyadiques (Kuersten & Mchale, 1997). Il permet à l'enfant de retrouver et d'affirmer les patterns de coopération et de confrontation (McHale & Rasmussen, 1998). C'est également un support face aux styles interpersonnels discordants (Russel & Russel, 1994), aux doubles messages (Shifflett-Simpson & Cummings, 1996 ; Corcione, Lovell & Mchale, 1997) ainsi que face aux manières dont l'un des parents se tourne vers l'autre. Dans ce sens, les expériences au sein des dynamiques du groupe familial se différencient de celles des dyades (McHale, 1997).

Dans les groupes familiaux, spécialement durant l'enfance, les adultes jouent un rôle majeur dans la manière d'être de la famille (Haley, 1987 ; Lidz, 1963 ; Minuchin, 1974).

Beaucoup d'études longitudinales ont investigué les prédicateurs possibles de l'ajustement de l'enfant pendant la transition à la parentalité. Les facteurs de risque ont essentiellement porté sur les parents mais aussi sur les événements environnementaux.

Les parents déprimés et les couples en détresse affectent par leur peine personnelle les interactions triadiques incluant l'enfant. Le type de fonctionnement familial étant directement influencé par la santé psychique des parents, diverses études se sont ciblées sur cet aspect là : la dépression parentale pré-natale (Heinecke, Diskin, Ramsey-Klee, Oates, 1986) ; la psychopathologie (Weiner, 1982) ; l'estime de soi (Cowan, Cowan & Heming, 1993), les représentations internes des relations (Benoit, Zeahnah & Parker, 1995 ; Steele, Fonagy, Yabsley, Woolgar & Croft, 1995)

Ces études démontrent que le fonctionnement familial qui est influencé par la façon d'être des parents a un effet direct sur l'ajustement émotionnel de l'enfant au cours de sa vie.

b) L'importance du couple

Dans les années '80 et '90, les travaux sur le conflit marital et conjugal ont pris une ampleur importante. Les auteurs ont postulé que les enfants exposés à un conflit inter-parental bien géré peuvent apprendre à résoudre les problèmes de façon constructive et peuvent développer des stratégies efficaces pour contrer les conflits interpersonnels dans les autres types de rapports (Cummings & Davies, 1994 ; Gryncch & Fincham, 1990). Quand le conflit est mal géré ou reste sans résolution, il peut être dévastateur pour les relations familiales. Non seulement il sabote le bonheur et le bien-être de chaque parent, mais a des répercussions néfastes pour les enfants qui y sont exposés (Kitzmann, 2000). Les enfants seront ainsi lésés dans leur façon d'apprendre à tolérer et de gérer les conflits d'une façon socialement appropriée (Cummings & Davies, 1994 ; Gottman et Katz, 1989 ; Jenkins, Franco, Dolins & Sewell, 1995).

Mark Cummings et ses collègues ont entrepris des études systématiques sur les réactions de l'enfant au conflit inter-adultes (Cummings & Davies, 1996 ; Emery, Fincham & Cummings, 1992). Ils ont conceptualisé deux types de processus généraux : a) *processus direct* par lequel le fait d'être exposé au conflit inter-adulte est associé avec la détresse émotionnelle de l'enfant et l'excitation physiologique ; et b) le *processus indirect* par lequel

les conflits inter-parentaux vont affecter l'enfant par d'autres aspects du fonctionnement de l'enfant et de la famille.

Le processus direct est soutenu par des études de laboratoire utilisant des paradigmes expérimentaux qui démontrent que les enfants manifestent significativement plus de détresse en réaction aux épisodes de conflit inter-adulte qu'en réaction aux épisodes sans conflit (Cummings & Davies, 1994).

Le processus indirect trouve sa justification dans les études sur les bouleversements des alliances familiales (processus dysfonctionnels de triangulation - Buchanan, Maccoby & Dornbusch, 1991 ; Kerig, 1995 ; Fivaz-Depeursinge & Fivaz, 2006) mais aussi des études sur les problèmes de parentage où un problème marital affecte la qualité des interactions parents-enfant (Fauber, Forehand, McCombs & Wiersen, 1990 ; Harold & Conger, 1997 ; Harrist & Ainslie, 1998 ; Osbourne & Fincham, 1996 ; Vanderwater & Lansford, 1998), ainsi que dans les études de co-parentage problématique où l'ampleur des désaccords quant au co-parentage est prédictive du niveau de négativité des interactions parent-enfant (Floyd, Gilliom & Costigan, 1998) et de la sévérité des problèmes comportementaux chez l'enfant (Bearss & Eyberg, 1998 ; Floyd & Zmich, 1991 ; Mahoney, Jouriles & Scavone, 1997 ; Westerman & Schonholtz, 1993).

D'autres auteurs ont investigué les processus de coping (stratégies pour faire face à une difficulté donnée) et d'adaptation chez les enfants de parents divorcés (Hetherington, Cox & Cox, 1982) avec les variables qui modèrent l'impact du conflit inter-parental, y compris la perception du conflit chez l'enfant (Gryncz & Fincham, 1990). Des auteurs comme Emery (1982) ont étudié le rôle du conflit marital sur le développement de l'enfant. Ce dernier aspect de recherche trouve une place primordiale dans l'étude de la famille du fait de l'importance qu'il revêt pour le développement de l'enfant.

Gryncz & Fincham (1990) ont décrit que les réactions de l'enfant au conflit inter-adulte sont les plus négatives lorsque le conflit porte sur l'enfant. Ce résultat a été retrouvé dans d'autres études des années '90 et a donné naissance à une panoplie d'études portant sur les dynamiques co-parentales (Belsky, Crnic & Gable, 1995 ; Cowan, Cowan, Schutz & Heming, 1994 ; McHale, 1995). Les processus co-parentaux, primordiaux dans les écrits de la théorie structurale de Minuchin, se distinguent des qualités maritales par leur accent sur les pratiques éducatives envers l'enfant (Gable, Belsky & Crnic, 1995). Les alliances co-parentales les plus fortes sont celles dans lesquelles les co-parents reçoivent et procurent mutuellement du support et de la solidarité à l'autre dans les efforts envers l'enfant.

La plupart des écrits empiriques sur le co-parentage décrivent le désaccord inter-parental comme le manque d'un support mutuel d'une part, et la dévalorisation des pratiques parentales du conjoint, d'autre part. Quand les parents ne réussissent pas à communiquer de façon satisfaisante, les agendas et les buts éducatifs pour l'enfant ne sont pas discutés. Chacun des parents se crispant sur son propre avis, le parentage devient un thème de disparité en plus. Les enfants issus de telles familles se sentent dans une situation sans-issue, piégés par les loyautés envers chaque parent et inaptes à satisfaire les attentes compétitives de leur parents (Boszormenyi-Nagy & Sparks 1973). En effet, dans l'absence de soutien et d'harmonie familiaux, les dynamiques co-parentales négatives tendent à « nouer » l'enfant dans un type d'interaction familiale qui altère les relations au sein de la famille. Ainsi, pour remédier au conflit co-parental, l'enfant peut abandonner la loyauté envers l'un des parents et prendre le parti de l'autre. D'autres enfants vont se refermer en eux-mêmes et développer des problèmes lorsqu'ils sont face à une situation de conflit ou de prise de décision (Grugan & McHale, 1997). D'autres encore vont développer des problèmes de régulation des émotions et des affects et vont exprimer leur frustration par des désordres de types internalisés.

1.3. L'enfant pré-opératoire

Ce sous- chapitre vise à positionner l'enfant dans une perspective développementale. Plusieurs types d'acquisitions spécifiques à l'enfant autour de 5 ans sont présentés afin de pouvoir situer l'enfant de point de vue cognitif, émotionnel et relationnel. Malgré le fait que les nouvelles compétences relationnelles concernent surtout l'interaction avec les pairs, ce dernier aspect prend le plus d'importance étant donné que les aspects d'autonomie vis-à-vis des parents, de participation dans une tâche, de prise de décision par rapport à une activité, etc. sont pris en considération dans l'évaluation des interactions familiales. Les connaissances et la prise en compte des compétences dont l'enfant d'âge préscolaire dispose sont primordiales dans l'observation de l'enfant au sein de la famille, dans la compréhension de son comportement et, finalement, dans l'évaluation des interactions (telle qu'elle est proposée par le système de codage du JPN).

L'enfant aux alentours de 5 ans entre dans la période de la socialisation, notamment par l'école maternelle, et commence ses premiers pas dans l'indépendance, la confiance en soi, l'adaptabilité sociale et la curiosité intellectuelle.

A partir de quatre ans une attitude incontestablement plus réaliste et plus objective se dessine dans le comportement enfantin. Le monde commence à s'ouvrir et chaque jour ces enfants découvrent de plus en plus de choses par rapport à eux, ainsi qu'au monde environnant. Au cours de la sixième année, la prise en considération de la réalité extérieure sera telle que les enfants pourront dépasser la simple activité de jeu et poursuivre des fins objectives indépendantes de la seule jouissance (Osterrieth, 1969). Ils ont la volonté d'explorer et s'intéressent à ce qui les entoure avec une curiosité réelle et légitime. Cette exploration sociale et matérielle introduit un élément nouveau, le contact verbal. Les acquisitions réalisées grâce au contact verbal journalier de l'adulte lui font réaliser une appréciable économie de temps et d'efforts. C'est notamment par le contact verbal avec les adultes et les interactions plus nuancées et plus efficaces que l'enfant de cet âge découvre les normes et valeurs sociales (Osterrieth, 1969).

Durant ces années, les enfants d'âge préscolaire s'approprient des nouvelles connaissances, savoir-faire et capacités. Leur physique devient plus proche de celui des adultes et certains adultes attendent de leur enfants des comportements plus matures. Néanmoins, les enfants de cet âge ne sont pas des adultes et leur comportement le montre bien. En ce qui concerne les situations collectives, on assiste au passage d'une attitude « chacun pour soi » ou du spectateur s'identifiant aux activités des autres, à des formes d'activité parallèles où peuvent s'esquisser les premières démarches de collaboration, d'ailleurs sporadiques et limitées. A ce stade et le plus souvent, les interventions des autres apparaissent à l'enfant comme des menaces de frustration : aussi disputes et conflits seront la règle. A partir de quatre ans, la compétition devient plus objective et les enfants invités à rivaliser dans leurs prestations sont effectivement stimulés par la présence de concurrents qu'ils cherchent à surpasser. Et la plus souvent le jeu se termine en pleurs... Ceci est la traduction de leurs relations objectales – égocentriques, c'est à dire qu'ils ont du mal à jouer en coopérant, à partager et aider.

Le cours de la pensée de l'enfant de cet âge va dans une seule direction, l'enfant tient compte de ce qu'il voit ou de ce qu'il fait au fur et à mesure que se déroule l'action, ou se succèdent les perceptions, sans pouvoir revenir en arrière. C'est la pensée non réversible, et dans ce sens, (Piaget, 1966) parle de préopérativité et définit la large période qui s'étend de 2 ans jusqu'à 6 ans environ comme la période préopératoire dans le développement de l'intelligence de l'enfant. L'enfant commence sans doute à comprendre que le partenaire désire participer et faire quelque chose, mais il se confond avec lui, il lui prête ses propres

désirs, et interprète égocentriquement ses avances, ce qui empêche toute coordination des efforts et entraîne d'inévitables conflits.

Les relations égocentriques vont se développer pour devenir sociocentriques (Borke, 1971) et l'enfant pourra commencer le jeu réciproque dans lequel ils apprivoisera des nouveaux rôles et capacités.

C'est aussi la période pendant laquelle la dépendance aux adultes se transforme en relations objectales. Le développement moral, c'est-à-dire la manière dont l'enfant détermine ses rapports aux normes sociales, évolue de l'hétéronomie (les normes sont composées à l'extérieur de l'enfant) vers l'autonomie (l'individu se détermine tout seul). Ceci permet à l'enfant de passer de l'irresponsabilité à la responsabilité (Mead, 1964).

L'enfant de cet âge commence à modeler sa personnalité. Vers l'âge de quatre-cinq ans se dessine une étape importante du point de vue émotionnel. Les enfants deviennent capables de découpler l'expression faciale et l'état émotionnel afin de s'ajuster aux règles sociales et culturelles. De ce fait, ils acquièrent d'importantes aptitudes au contrôle émotionnel. Il est observé que les enfants peuvent par exemple commencer à dissimuler leurs expressions affectives. Ces acquisitions sont liées à l'émergence de nouvelles capacités cognitives. Elles sont liées plus particulièrement au développement d'une "théorie de l'esprit" qui donnerait aux enfants la possibilité de comprendre que leur propre point de vue, leurs croyances ou leurs désirs peuvent être différents de ceux d'autrui. Transposé dans le domaine affectif, cela signifie que l'enfant est en mesure de comprendre que les émotions qu'il éprouve peuvent être déconnectées de ses conduites expressives, et qu'il peut provoquer une fausse croyance chez son partenaire en émettant des signaux expressifs déconnectés du référent interne (LaFrenière, 1999). L'enfant découvre qu'il y a une réalité extérieure, indépendante de lui et dont il doit tenir compte s'il veut arriver à ses fins. Selman (1971) parle de décentration sociale qui se développe à partir de 5-6 ans. L'enfant de cet âge commence à être capable de se représenter, dans une situation donnée, le point de vue de l'autre. Dans le stade ultérieur de ce développement des représentations de soi et de l'autre, l'enfant serait capable de se placer à l'extérieur de la relation sociale dans laquelle il prend partie. Conjointement, les émotions acquièrent aussi une valeur informative pour l'enfant qui va pouvoir inférer, sur la base des expressions affectives, des pensées et des sentiments à autrui.

Les enfants autour de 5 ans commencent à avoir des intuitions et leur monde interne change – la structure et la fonction de leur représentations, rêves et fantaisies deviennent beaucoup plus importantes.

Kohlberg reprend les hypothèses piagésiennes (1981) qui distinguent les 2 types de jugement co-existant à ce stade : le réalisme qui est traduit par le fait d'évaluer les actes en fonction de ces conséquences matérielles et le réalisme moral qui tend à juger les actes en fonction de l'intention de leur auteur. Dans l'évolution, l'enfant aura tendance à donner plus de jugement de type réalisme moral, en accentuant les intentions de l'auteur plus que les conséquences matérielles.

Le réalisme croissant de l'imitation et du matériel devient le meilleur moyen de se faire comprendre des partenaires, et avec l'élément d'accord et de convention préalable entre joueurs, contribue à souligner une socialisation, d'ailleurs laborieuse, du symbolisme individuel qui ne subsistera bientôt plus sous sa forme primitive que dans la rêverie.

Pour ce qui en est du rôle des parents, Osterrieth (1969) souligne qu' *«il est peu d'autres moments dans l'histoire de l'enfant où il est aussi capital pour lui d'avoir des parents affectivement équilibrés en formant un couple uni ...suffisamment sûrs d'eux-mêmes pour accueillir avec la même chaude sérénité l'expression des sentiments tour à tour tendres ou hostiles de l'enfant»* (p.143). L'enfant à ce stade a besoin du contrôle adulte, d'une autorité extérieure ferme, mais pourtant rassurante. La personnalité de l'enfant se trouve considérablement raffermie et renforcée par la présence en elle d'images parentales intériorisées, qui lui assure à la fois un autocontrôle et une sécurité interne accrue et, par conséquent, un grand surcroît d'indépendance.

Toujours selon le même auteur (1969), *«le nœud de la vie enfantine à cet âge est d'ordre affectif et familial, [et que si] l'enfant bénéficie grandement d'activités ordonnées, en contact avec d'autres, sa personnalité naissante a tout autant besoin de solitude, de tranquillité, et d'activité autonome : c'est en « tripotant » dans son coin à lui, avec ses trésors personnels qu'il fait des découvertes importantes et qu'il apprend à agir sans être toujours motivé ou conduit par autrui»* (p.143).

2. Le co-parentage

Dans ce chapitre il s'agira de présenter le concept de co-parentage qui est essentiel dans la qualité du fonctionnement de la famille. Dans la perspective de permettre la validation du système de codage du JPN par comparaison au questionnaire de co-parentage (McHale,

1997), la définition de ce concept sera donnée, ensuite le questionnaire de co-parentage sera présenté.

2.1. Définition du co-parentage

McHale et ses collaborateurs travaillent depuis de nombreuses années dans le domaine du co-parentage afin d'explicitier l'importance de cette variable intra-familiale dans le fonctionnement familial et le développement de l'enfant. Une nette distinction est faite entre le co-parentage et la conjugalité ou les relations dyadiques parent-enfant (Belsky, et al., 1995 ; McHale, 1995).

Si le concept de co-parentage est intuitivement saisi, sa définition n'a pas toujours fait l'objet d'une unanimité entre les chercheurs. Le terme de co-parentage se réfère à la qualité de coordination entre adultes dans leur rôle de parents (Minuchin, 1974) et les recherches actuelles à propos du co-parentage trouvent leurs racines dans l'approche systémique structurale (voir chapitre II.1). En effet, S. Minuchin avait déjà décrit l'attitude co-parentale optimale, bien avant que ce concept ne soit nommé « co-parentage ». Le terme « alliance parentale » a été utilisé au début des années '90 pour définir une composante de la relation conjugale différenciée des besoins dyadiques du couple (Cohen & Weissman, 1984). Le terme utilisé de nos jours est celui d' « alliance co-parentale ». Le co-parentage est donc déterminé par le type de relation et d'accord entre les partenaires responsables de l'éducation de l'enfant. Ce concept est implicitement triadique pour deux raisons : le co-parentage inclut l'enfant, puisque l'interaction des deux parents se réfère à un enfant déterminé ; en deuxième lieu, même quand un parent interagit seul avec l'enfant il se réfère toujours en quelque sorte à l'autre parent – le tiers absent (McHale, Kuersten-Hogan & Rao, 2004 ; Talbot & Mchale, 2004). De même, le comportement de chaque partenaire est influencé par la représentation qu'il a de son conjoint (Suardi, 2005).

2.2. L'évaluation du co-parentage

L'évaluation du co-parentage est possible grâce à différents outils. Parmi les instruments d'évaluation de cette composante familiale, ils existent des systèmes de codage à partir de situations d'observation ainsi que des questionnaires. Le Coparenting & Family Mealtime

Rating System, le Coparenting & Family Rating System (McHale, Kuersten-Hogan, Lauretti & Rasmussen, 2000), l'Indication for Coparenting & Family Process, aussi que le Lausanne Trilogue Play (Fivaz-Depeursinge, Frascarolo & Corboz-Warnery, 1996) et le JPN évaluent le co-parentage par observation des interactions familiales et co-parentales lors de situations standardisées soit de manière spécifique, soit en tant que composante essentielle du fonctionnement de la famille. Le Parenting Scale (Arnold, O'Leary, Wolff & Acker, 1993) et le Questionnaire de Co-parentage (McHale, 1997) sont des exemples d'évaluation du co-parentage par questionnaire auto-reporté.

2.3. Dimensions du co-parentage

Suite aux analyses des données obtenus dans son étude de validation du questionnaire de co-parentage (McHale, 1997), l'auteur trouve l'existence de plusieurs dimensions (facteurs). Dans l'article de base de 1997, il en décrit quatre, à savoir l'« Intégrité familiale », le « Conflit », le « Dénigrement » et la « Réprimande ». Par la suite, dans le cadre d'autres études, Mchale et d'autres auteurs (McHale & Rasmussen 1998 ; Mchale, et al., 2000) ont refait des analyses factorielles et ont légèrement modifié les dimensions issues des items du questionnaire. Celles qui sont gardées comme référence pour cette étude sont les 3 dimensions qui sont retrouvées de manière consistante à travers les études et nous ont été communiquées par l'auteur en tant que dimensions principales: « Intégrité familiale », « Conflit » et « Dénigrement ».

Les définitions que donne Mchale à chacune des trois dimensions du questionnaire de co-parentage sont les suivantes (pour une description des items, voir III.3.1):

- « Intégrité familiale » composée des items a, b, c, d, e, s et t : La promotion de la part des parents d'un esprit de co-parentage et de la cohésion familiale.
- « Conflit co-parental » composée des items o, p, q et r : La façon qu'on les parents à entamer des échanges conflictuelles concernant l'enfant en sa présence.
- « Dénigrement » composée des items n, v et w : Le comportement co-parental qui bafoue la crédibilité ou l'autorité de l'autre parent vis-à-vis de l'enfant.

Les études récentes effectuées par Mchale et son équipe démontrent de façon longitudinale que les résultats obtenus du questionnaire de co-parentage par les parents demeurent consistants entre la petite enfance et l'âge préscolaire de l'enfant.

Dans ses conclusions, McHale (1997) résume que dans l'influence des processus co-parentaux qui modèlent le sens et la représentation que se construit l'enfant de soi, du support et des relations au sein de la famille, deux processus sont distincts : promouvoir activement et rehausser un sens « familial » et dénigrer de façon voilée le co-parent.

Il est important de souligner le fait qu'il existe une seule publication officielle concernant les modalités de dépouillement du questionnaire de co-parentage et les dimensions issus des réponses aux items (McHale, 1997). L'auteur a effectué plusieurs études impliquant le questionnaire et a quelque peu modifié les items pris en compte dans les différentes dimensions, le nombre des dimensions et leur signification et a ainsi modifié la version de base qui est présentée dans l'article de référence de 1997 (McHale & Rasmussen, 1998 ; McHale, et al., 2000).

3. Le Jeu du Pique-Nique

3.1. *Naissance d'une situation d'observation*

a) *Une situation d'observation inscrite dans une tradition*

Le CEF, au sein duquel la présente étude a été réalisée, a développé une tradition dans le domaine de l'évaluation familiale. Fivaz-Depeursinge & Corboz-Warnery (2001) ont mis en place une situation d'observation des interactions triadiques mère-père-bébé, le Jeu Trilogique de Lausanne, LTP, qui est devenu une référence mondiale dans le domaine de l'évaluation familiale. La mise en place du Jeu du Pique-Nique a été largement influencée par le LTP autant au niveau théorique que pratique. Une brève présentation de cet outil sera développée afin de positionner le lecteur dans le cadre qui a inspiré le JPN.

Le Jeu Trilogique de Lausanne (*en anglais* Lausanne Trilogic Play, LTP) est une situation d'observation semi-standardisée dans laquelle les parents et leur bébé sont réunis pour jouer ensemble et pour partager des affects dans un moment ludique à trois. Cette communication affective est à la base de la communication familiale. La situation est appropriée pour l'enfant dès 8 semaines et jusqu'à la marche. Par la suite il est nécessaire d'adapter le siège de l'enfant à son développement moteur. Le LTP comprend les quatre configurations interactives possibles dans une relation à trois. Il s'agit de trois configurations

« 2+1 » : soit deux partenaires interagissent entre eux pendant que le troisième est simplement présent (observateur participant) ; et d'une configuration « 3 ensemble » où les trois membres de la famille sont en interaction directe. Le LTP inclut les quatre configurations susmentionnées mais aussi les moments de transition entre ces configurations, qui exigent une grande coordination entre les partenaires. « *Enfin, on ne saurait insister sur le fait qu'au-delà de sa division en quatre parties et les transitions entre elles, le LTP constitue un tout, un jeu trilogique familial* » (Fivaz-Depeursinge & Corboz-Warnery, 2001 p. 14).

Le Jeu du Pique Nique (Frascarolo & Favez, 2005) est une situation d'observation qui est complémentaire au LTP. Plusieurs particularités du LTP sont en effet à la base du besoin de créer une nouvelle situation d'observation. Le premier consiste au fait que le LTP peut être utilisé avec des enfants très petits (bébés ou jeunes enfants), tandis que le JPN peut être utilisé avec des enfants de tout âge. Un deuxième aspect est celui du nombre de membres de la famille inclus dans le jeu : le LTP invite la triade mère-père-bébé à effectuer la tâche de jeu. Ainsi, si la famille a d'autres enfants, à part celui qui participe au jeu, ils ne peuvent pas participer au jeu à cause de la procédure qui est standardisée à trois (membres de la famille).

Dans le cadre de l'étude longitudinale sur l'évaluation familiale, la situation d'observation utilisée a été le LTP jusqu'à l'âge de 2 ans des enfants. Il s'est avéré que cette situation ne puisse plus être utilisée car dans certaines familles de nouveaux membres ont été nés. Le JPN a été conçu pour pouvoir évaluer la famille en intégrant la fratrie, avec autant de membres qu'il y ait. Un troisième aspect de différence entre le LTP et le JPN est celui du type d'évaluation.

Le LTP propose, par le système de codage des interactions qui lui est propre, une évaluation de l'alliance familiale. L'alliance familiale est définie comme le « *degré de coordination au cours d'un jeu de trilogie* » (Fivaz-Depeursinge & Corboz-Warnery, 2001, p. 254). Cette propriété émergente des interactions à trois, qui permet de créer un contexte favorable à une communication harmonieuse, est révélatrice du fonctionnement de la triade.

Le système de codage du JPN, qui sera présenté plus bas (voir III.3.2a), a été conçu dans une autre perspective : rendre compte du fonctionnement familial global et pas uniquement du degré de coordination dans le jeu. Cette différence, qui peut être difficilement saisie, est tout de même présente. Le LTP est une situation qui investit dans quelle mesure une triade mère-père-bébé est harmonieuse, ce qui est un facteur de fonctionnement primordial dans les interactions lorsque les conjoints deviennent co-parents. C'est dans une optique de transition à

la parentalité qu'une telle évaluation prend sens. Le JPN qui peut être utilisé avec des familles qui ont n'importe quel nombre d'enfants de n'importe quel âge.

Cette situation est conçue pour évaluer comment les membres « sont ensemble » pour effectuer une tâche proche de leur vie quotidienne. Des aspects qui sont plus globaux dans le fonctionnement familial sont investigués et l'évaluation permet une appréciation de l'adaptation de la famille dans des tâches de la vie de tous les jours.

A noter également qu'une situation d'observation directement liée au LTP a été introduite, le Lausanne Family Play, LFP. Cette situation permet aux familles avec plusieurs enfants de tout âge d'être évaluées, le setting étant très proche du LTP mais incluant également la fratrie (jouets utilisés différents du LTP). Le LFP invite la famille à effectuer les 4 configurations interactionnelles, à savoir les possibilités où l'un des parents est en interaction avec les enfants, l'autre est en tiers ; ensuite - inversion des rôles ; interaction entre les parents, les enfants étant mis en tiers ; et la configuration à tous interagissant ensemble. Les jouets mis à disposition (lions, natels et canards) reflète aussi bien l'âge que le nombre de membres dans la famille.

La situation du JPN est complémentaire au LFP dans la mesure où elle propose une investigation des aspects de la vie quotidienne, primordiaux dans l'évaluation du fonctionnement familial.

En créant la situation d'observation du Jeu du Pique-Nique, le motif principal a été de proposer à la famille une tâche commune et ludique dans laquelle les membres se sentent à l'aise et peuvent partager ensemble un moment agréable. Ce qui est proposé comme activité est postulé pouvoir dévoiler la façon de fonctionner de la famille. Ainsi, par exemple, le fait de demander plusieurs activités (préparation du pique-nique, jeu, rangement) devrait permettre l'observation directe de la manière dont la famille s'organise pour créer une tâche structurée en intégrant les moments requis par la consigne. Il est supposé que les activités demandées par la consigne devraient fournir les éléments nécessaires à l'investigation des aspects principaux du fonctionnement familial. A partir du moment où le but d'un jeu est le partage de plaisir et d'intérêt ensemble, ce qui est évalué est la communication intersubjective dans la famille.

La nécessité et l'utilité de disposer d'une situation qui permet d'évaluer la famille entière sont les motifs de base du JPN. Pouvoir observer les interactions familiales avec n'importe quel nombre de membres familiaux, de tout âge représente un avantage considérable de cette situation. La nature peu standardisée du JPN invite aux interactions libres lors desquelles la façon dont la famille s'organise prend une importance majeure pour

l'évaluation familiale (critère « Structuration » du système de codage, voir III.3.2a). Cette liberté peut être vue et surtout vécue comme frustrante pour certaines familles qui ont besoin de plus de cadre pour fonctionner, mais c'est justement tout l'intérêt de pouvoir évaluer cet aspect important du fonctionnement familial qui est l'organisation dans la famille et la structuration de la tâche. D'un autre côté, la consigne permet une standardisation de la tâche qui a l'avantage d'augmenter la cohérence d'échantillonnage à travers le temps, ce qui augmente la probabilité de présence de certains comportements et permet la comparaison (Aspland & Gardner, 2003).

Le choix d'une situation de jeu de pique-nique n'est pas anodin : la revue des situations d'observation de la famille indique l'intérêt et l'avantage importants de pouvoir évaluer la famille dans un cadre proche de celui de la vie quotidienne familiale. Dans un premier temps, il a été proposé de filmer des repas familiaux car les interactions observées seraient issues du cadre familial naturel lors d'une situation de la vie quotidienne par excellence. Malheureusement, la standardisation d'une telle activité est très difficile et cette idée a été écartée.

D'une façon générale, des situations d'observation similaires sont utilisées en tant que paradigmes expérimentaux par des chercheurs et en tant qu'outils d'évaluation par des cliniciens. Certaines sont conçues pour l'observation dyadique : situation de change de pampers (Stadlmayr, 2002; Del Carmen, Pedersen, Huffman & Bryan, 1993), de bain (Masur & Eichorst, 2002), de jeu libre dyadique à domicile (Forehand et McMahon, 1981). D'autres sont spécialement conçues pour l'observation triadique ou familiale : situation de repas familiaux (Dickstein, Hayden, Schiller, Seifer & San Antonio, 1994 ; Patterson, 1982), de résolution de problème (Nuttall, Stollak, Fitzgerald & Messé, 1985), tâches de corvée (Zeahnah, Danes, Hirshberg & Dietz, 1997).

L'observation permet une vue sur les processus réels à travers l'exploration des comportements pertinents. Ceci est souvent mis en opposition avec les comportements tels qu'ils ont été rapportés par les sujets eux-mêmes. Les réponses des sujets sont considérées comme subjectives, à savoir basées sur des définitions spécifiques à l'individu et qui ont tendance à être influencées par l'état émotionnel de l'individu et/ou par ses attentes (Eddy, Dishion & Stoolmiller, 1998 ; Fergusson, Lynskey & Horwood, 1993). Le phénomène de désirabilité sociale est bien décrit dans la littérature relative aux enjeux et biais des questionnaires auto-reportés.

b) Observer-être observé

Observer les interactions familiales dans un contexte qui se rapproche au plus du contexte réel est un défi méthodologique considérable. Permettre aux sujets de déployer les processus et mécanismes naturels régissant leur fonctionnement ne vient pas de soi. L'observation dans une situation libre et proche de la réalité permet de saisir les aspects les plus profonds du fonctionnement.

Cependant, une situation expérimentale demandant des interactions « forcées » dans un contexte « artificiel » ne peut pas prétendre de mettre en jeu les mécanismes de fonctionnement les plus naturels. Ceci d'autant plus que les sujets ont la conscience d'être filmés, observés et évalués. Un postulat important dans la théorie de l'évaluation par observation est que les processus et les mécanismes qui sont à la base du fonctionnement intra et interindividuel sont cernés au mieux dans une situation difficile, telle une situation de stress ou une situation d'évaluation. Dans les situations de stress, de crise, on arrive à mieux cerner le vrai fonctionnement (caractère) : la gestion du stress, les ressources des membres mobilisées pour y répondre. Le but c'est justement de voir comment la famille gère le stress et arrive à un partage affectif positif malgré la difficulté de la situation. Ceci est un révélateur car les familles sont souvent soumises au stress dans la vie quotidienne (p.ex., face au pédiatre). Le JPN donne des indications représentatives de la manière de la famille de se comporter dans certaines situations difficiles. Le fonctionnement psychique observable dans ces situations difficiles (stress) est stable à travers le temps - les recherches au CEF ont démontré que « la façon d'être » de la famille présente le même pattern à l'évaluation prénatale et à 5 ans.

Un autre aspect très important dans la validité du matériel de l'évaluation par observation est le postulat qu'il est impossible de simuler des émotions positives. La spécificité et la force de la situation consistent à proposer une situation de jeu qui, potentiellement, engendre des émotions positives. Ceci est très révélateur de l'état émotionnel général de la famille étant donnée qu'on ne peut pas simuler les affects positifs.

3.2. Le Jeu du Pique-Nique : naissance d'une grille

a) Les étapes

La création et la mise en place de la grille d'évaluation des interactions lors du JPN ont parcouru un long chemin depuis ses toutes premières conceptions jusqu'à son contenu actuel. A mon arrivée au CEF, France Frascarolo avait déjà effectué une première version de la grille sur la base de ses connaissances dans le domaine de l'évaluation familiale et à partir d'autres outils d'évaluation de la famille tels que le Lausanne Trilogue Play pré-natal. Quand je suis arrivée, la grille comptait 10 des 12 échelles de Likert actuelles. La cotation se faisait en 7 points qui n'étaient pas spécifiés. Mon travail a d'abord été de voir dans la littérature si d'autres échelles devaient être ajoutées ou si certaines devaient être éliminées, puis d'expliquer ce que chaque échelle devait évaluer, enfin d'élaborer des critères pour discriminer les différents points des échelles, ramenées de 7 à 5. Depuis ce moment initial jusqu'à la version actuelle de la grille, plusieurs modifications ont été faites et j'en mentionnerai les principales.

La revue de la littérature dans le domaine de l'évaluation de la famille a révélé une grande similitude entre les différentes situations d'observation et leurs systèmes de codage respectifs. Le travail initial de F. Frascarolo se rapprochait, dans une grande mesure, de ce que d'autres auteurs dans le domaine avaient mis en place. Cependant, la situation du jeu du pique-nique a sa propre spécificité et met en jeu des comportements et des interactions particuliers. Une correspondance entre ce qui potentiellement peut être vu (comme comportement) dans une telle situation et les critères de codage pour évaluer des tels comportements potentiels représentait un défi majeur dans le développement de la grille. Ainsi, plusieurs auteurs utilisent des critères fort intéressants pour évaluer la famille mais qui n'étaient pas superposables au JPN et *vice versa*.

Une douzaine de systèmes de codage (p.ex., Coparenting and Family Mealtime Rating System; System for Coding Interactions and Family Functioning, Lindahl & Malik, 1996 ; Family Observational Coding System, etc.) ont été passés en revue. Ils ont inspiré l'ajout de certaines échelles (« Participation »), la suppression d'autres (« Fonctionnement du sous-système enfant », « Centration du jeu sur un sous-système ou le tout »), mais ont surtout fait apparaître le besoin et l'utilité de décrire de façon claire les différents critères au sein d'une échelle. Le premier effort de modification de la grille a essentiellement porté sur l'explicitation de chaque critère des échelles qui comptaient chacune 7 critères (échelles en 7 points). Plus tard, pour la meilleure compréhension de ce qui était évalué par chaque échelle, un texte explicatif a été rajouté au début du tableau des critères avec une question spécifique

pour introduire le contenu (p.ex., « Coparentage » : Comment les parents se coordonnent dans leur interactions vis-à-vis de l'enfant ?).

Il est important de souligner qu'à ce stade j'avais commencé à regarder des vidéos de JPN, je m'étais plus au moins formée à l'observation des interactions familiales et ma perception des comportements observables évaluait presque constamment. Ainsi, les critères que je proposais prenaient des formes différentes en fonction de ce que j'apprenais au CEF tout en me coordonnant avec F.Frascarolo.

Ce qui a été très révélateur dans la conception des échelles a été la première fidélité interjuges entre moi-même et F.Frascarolo. Nous avons décidé d'effectuer à chaque fois un double codage, sur 5 et sur 7 points et les cohérences internes ont révélées qu'il était préférable d'effectuer le codage sur 5 points. Une autre question posée était celle de rajouter une troisième échelle relative à la discipline parentale (en plus de « Laxisme » et « Autoritarisme »), ce qui a donné naissance à la 12^e échelle, le « Contrôle parental ».

Une deuxième validation a été effectuée entre moi et une autre collègue de l'équipe sur d'autres familles et nous avons gardé cette dernière version utilisée pour effectuer les codages.

b) Le choix des construits

Pour permettre l'évaluation de la grille du JPN, la validation de construit est choisie comme moyen préférentiel étant donné qu'il n'y a pas de limitations quant à l'évaluation des mesures empiriques à partir de concepts théoriques dans les sciences humaines (Carmines, 1994). Ce type de validation permet de savoir dans quelle mesure un outil d'évaluation donné est lié à un autre outil en fonction des hypothèses théoriquement liées aux construits qui sont évalués.

La validation de construit implique 3 étapes distinctes : spécification des liens théoriques entre les concepts ; évaluation des liens empiriques entre les mesures des concepts ; et, interprétation de l'évidence empirique en fonction de la façon de clarifier la validité de construit de la mesure particulière (Carmines, 1994, p. 15). La première étape est présentée dans ce chapitre, tandis que les deux prochaines étapes seront exposées respectivement dans les chapitres IV et V.

Une des étapes essentielles dans la construction d'une grille est la tâche conceptuelle de définition du construit sous-jacent (Spector, 1994). La difficulté dans la recherche en sciences sociales réside dans le fait que beaucoup des construits sont des abstractions théoriques sans une réalité objective. Tel est le cas de la plupart des concepts (construits) en psychologie et notamment celui du fonctionnement familial. Toutefois, la validation de grilles évaluant des construits abstraits est possible mais doit prendre place dans un contexte plus large de l'intérêt et l'utilité du construit, ainsi que des liens théoriques possibles avec d'autres construits qui eux peuvent être objectivement observables. Le construit du « fonctionnement familial » que la grille JPN se propose à évaluer représente tout un domaine dans la littérature systémique. L'intérêt et l'utilité d'en développer une réflexion autant autour du construit théorique que des moyens d'évaluation ne sont guère discutables. Le fonctionnement familial est, en quelque sorte, à la base de la théorie systémique, c'est la source qui alimente des développements théoriques plus spécifiques.

Pris en tant que tel, le fonctionnement familial est une notion extrêmement large qui regroupe toute une panoplie de lois et mécanismes qui règnent au sein de la famille. Il peut paraître très optimiste de vouloir évaluer par une simple grille un fonctionnement qui est potentiellement fort complexe. Le but de la grille du JPN n'est pas de faire une analyse détaillée des dimensions rentrant en jeu dans le fonctionnement familial. Ce qui est recherché ce sont plutôt les évaluations d'un certain nombre de dimensions pertinentes quant au fonctionnement familial à partir des interactions libres observables lors du JPN. L'évaluation porte sur l'ensemble des interactions et sur la globalité du fonctionnement familial. Dans ce sens, la grille du JPN est un outil d'évaluation du fonctionnement familial global. Son but est donner une appréciation clinique large, tout en évaluant des dimensions concrètes.

A partir d'une revue importante de la littérature relative à l'évaluation de la famille, le construit du co-parentage s'est avéré le plus proche théoriquement à celui du fonctionnement familial. Tel que défini par James McHale (1997), le co-parentage représente « *les comportements parentaux censés promouvoir ou entraver le sentiment familial chez l'enfant* ». Dans cette définition, le caractère d'une prise en compte large des comportements parentaux doit être souligné. Par définition, les comportements interagissent et s'influencent mutuellement autant dans le sous-système co-parental qu'entre celui-ci et le sous-système

enfant¹. Ces comportements sont conditionnés par le sentiment familial de chaque membre, sentiment qui provient et dépend de tout l'univers familial passé et présent.

Ainsi, tel que vu par McHale, le co-parentage est une dimension essentielle dans la façon d'être de la famille. Il ne reflète pas tous les aspects du fonctionnement mais les conditionne fortement. C'est dans ce sens que nous proposons d'utiliser le construit du *co-parentage* comme le concept le plus proche théoriquement pour permettre la validation de la grille d'évaluation du fonctionnement global JPN. Partant de cette idée, la validation de la grille JPN se fera par une comparaison, d'une part, des résultats obtenus par l'observation lors du jeu du pique-nique et, d'autre part, des résultats fournis par les parents au questionnaire du co-parentage (McHale, 1997).

4. Problématique et hypothèses

Suite à la situation de jeu qui a été proposée (le pique-nique), un système de codage des interactions lors de ce jeu a été conçu. Il comporte les 12 échelles (présentées au chapitre III.4) qui investiguent des domaines différents dans les interactions familiales afin de cerner le type de fonctionnement que présente la famille évaluée.

Le but de cette étude est de valider ce système de codage en le comparant à un autre outil évaluant la famille, le questionnaire de co-parentage (McHale, 1997). Ce questionnaire a été choisi pour deux raisons principales :

- théorique - le concept du co-parentage est essentiel dans le fonctionnement familial et sa qualité. Il peut être même spéculé que la qualité du co-parentage détermine la qualité du fonctionnement familial.
- pratique - ce questionnaire est auto-administré aux deux parents lors de leur passation du JPN (utilisation d'un échantillon de familles faisant partie de l'étude longitudinale en cours au CEF).

L'hypothèse générale postule qu'il existe un lien entre les scores aux échelles évaluant les interactions familiales lors du JPN et les données aux items du questionnaire du co-parentage de McHale. Pour simplifier, un lien entre les interactions observées et les représentations parentales du co-parentage est recherché.

¹ L'utilisation de « sous-système enfant » est large, prenant en compte autant d'enfant qu'il y a dans la famille

III. Méthode

1. Population

La validation du Jeu du Pique-Nique s'inscrit dans une recherche longitudinale au Centre d'Etude de la Famille portant sur l'étude des interactions et communications mère-père-enfant. Une partie des familles utilisées pour la validation de l'outil font partie de cet échantillon longitudinal (échantillon D¹, N=24), tandis qu'une autre partie a été spécialement recrutée pour cette étude (échantillon J, N=12).

L'étude longitudinale (échantillon D) a débuté à la 20-25^e semaine de gestation du premier enfant de familles volontaires habitant la région lausannoise et s'est poursuivie jusqu'à l'âge de 5 ans de cet enfant. Les familles ont été recrutées par des annonces radio, par le service d'échographie de la maternité publique de Lausanne, ainsi que par annonces dans des sites internet et la presse. Elles ont été sollicitées à 8 reprises différentes : prénatal- 20-25^e semaine de gestation, et postnatal- 3, 9, 18 mois, 2 ans, ainsi qu'à 3 mesures distinctes à 4ans9mois. La passation du JPN a été faite la première fois que les enfants sont venus à 4 ;9 au Centre d'Etude de la Famille. Ainsi, la totalité de ces familles ont été filmés à la régie du CEF dans un setting standardisé (voir III.2. Procédure). Les familles ont donné leur consentement de participer à la recherche et ont également rempli plusieurs questionnaires, parmi lesquels le questionnaire du co-parentage de (McHale, 1997). Les données démographiques ont été retrouvées à la base de questionnaires que les parents ont rempli au début de la recherche (données sur la date de naissance des parents, de l'enfant, sur leur origine, l'indice de niveau social etc.). A ce jour, 24 familles bi-parentales de cet échantillon ont été retenues.

Pour ce qui est de l'échantillon J recruté spécialement pour les fins de la validation du JPN (N=12 familles bi-parentales), il a été exclusivement sélectionné dans la région genevoise par connaissances des parents d'enfants autour de 5 ans, ainsi que par « bouche-à-oreille ». La totalité des familles ont été filmées à leur domicile avec caméra digitale. Ces familles ont également rempli le formulaire de consentement de participation à la recherche, le questionnaire de co-parentage de Mchale, ainsi que des questionnaires de données démographiques. Les questions démographiques, ainsi que leur dépouillement ont été révisés

¹ Lettres fictives données aux échantillons pour faciliter leur distinction et éviter une description répétée.

par moi-même. Les familles ont été invitées à remplir 3 questionnaires démographiques- un pour la mère, un pour le père et un pour le couple.

Le tableau 1 ci-dessous récapitule les caractéristiques principales des deux échantillons (D et J) pris séparément et de l'échantillon total de l'étude. Des informations relatives à l'âge moyen de l'enfant aîné, du nombre de filles et de garçons, les âges moyens des parents ainsi que leur origine et le niveau socio-économique peuvent être retrouvées. L'indice de niveau social (ISP, Hollingshead Index of Social Position) est calculé à la base du niveau professionnel et d'éducation des parents.

Tableau 1. Caractéristiques de la population de l'étude

Echantillon	Age moyen aîné (<i>sd</i>)	Nombre filles	Nombre garçons	Age moyen mères (<i>sd</i>)	Age moyen pères (<i>sd</i>)	Origine parents	ISP
Echantillon D (N=24 familles)	4.37 (.42)	9 (37.5%)	15 (62.5%)	36 (2.79)	36.8 (5.61)	75% suisse 25% étranger	58.3% middle 41.7% up-mid
Echantillon J (N=12 familles)	5.2 (.9)	8 (66.7%)	4 (33.3%)	36.25 (3.26)	40.75 (5.8)	41.7% suisse 58.3% étranger	50% middle 50% up-mid
Echantillon total (N=36 familles)	4.65 (.72)	17 (45.9%)	19 (51.4%)	36.14 (3.03)	38.14 (5.9)	62.2% suisse 37.8% étranger	54.1% middle 43.2% up-mid

2. Procédure

La procédure pour les familles était la suivante : d'abord un premier moment d'accueil a été pris pour se présenter, présenter la recherche et demander s'il y a des questions. Les parents ont également rempli le formulaire de consentement de participation à la recherche et à l'enregistrement vidéo. Ensuite la consigne était donnée, le matériel présenté et les familles pouvaient commencer le JPN. A la fin, un moment de discussion était pris pour re-demander s'il y a des questions ou des commentaires et les questionnaires démographiques et de co-parentage ont été transmis. Certaines familles les ont remplis sur place, tandis que d'autres ont préféré de nous les renvoyer par courrier.

Les familles des l'échantillon D sont venues au CEF et ont été filmé dans un setting standardisé. Le schéma 1 (annexe i) reproduit la configuration de la salle vidéo, avec le placement des caméras, de la table, des chaises, ainsi que du matériel nécessaire pour le JPN.

Les familles de l'échantillon J, étant filmées à leur domicile, n'ont pas effectué la situation dans un setting autant standardisé. En effet, étant donné que l'aménagement de leur domicile variait de famille en famille, il n'a pas été possible de standardiser le setting.

Pour toutes les familles, un effort de discrétion de la part des consultants par rapport aux interactions et aux jeux des familles a été fourni. En occurrence, les familles filmées dans la régie du CEF ont pu interagir et accomplir la tâche sous les caméras mais sans la présence de quelqu'un dans la salle. Les familles de l'échantillon J étaient filmées à leur domicile par moi-même en étant dans la même pièce qu'eux. J'ai utilisé une caméra digitale qui est munie d'un écran de visualisation sur lequel j'ai pu observer les interactions. Ainsi, j'ai fait attention au maximum de ne pas regarder les membres directement pour qu'ils ne se sentent pas observés et j'ai également fait de mon mieux pour me dissimuler derrière le trépied de la caméra.

3. Outils d'évaluation

3.1. *Le questionnaire de co-parentage de Mc Hale*

Ce questionnaire (McHale, 1997) en 16 items a été conçu pour évaluer les représentations / perceptions des parents de la fréquence avec laquelle ils engagent des activités liés au co-parentage et qui tendent à promouvoir le sens de l'unité familiale (voir annexe ii pour une copie du questionnaire). Les items sont les suivants :

Item A : Montrez-vous votre affection physiquement à votre enfant ?

Item B : Montrez-vous votre affection physiquement à votre conjoint ?

Item C : Dites-vous à votre conjoint un compliment ou une remarque soulignant positivement un comportement de votre enfant ?

Item D : Dites-vous à votre enfant un compliment ou une remarque soulignant positivement un comportement de votre conjoint ?

Item E : Dites-vous intentionnellement ou faites-vous quelque chose pour inviter, encourager ou promouvoir un échange affectueux entre votre conjoint et votre enfant ?

Item N : Intervenez-vous quand vous voyez que votre conjoint s'y prend mal dans une situation avec votre enfant ?

Item O : Vous trouvez-vous avec votre conjoint dans un échange tendu relatif à un problème concernant votre enfant, en sa présence ?

Item P : Vous trouvez-vous avec votre conjoint dans un échange tendu relatif à un problème conjugal, sans relation avec votre enfant, mais en sa présence ?

Item Q : Vous disputez-vous avec votre conjoint à propos de quelque chose que votre enfant a fait, cela en sa présence ?

Item R : Vous disputez-vous avec votre conjoint à propos de problèmes conjugaux, sans relation avec votre enfant, mais en sa présence ?

Item S : Dites-vous quelque chose à votre enfant à propos de votre cellule familiale ?

Item T : Dites-vous quelque chose qui rehausse l'image que votre enfant a de votre conjoint ?

Item V : Faites-vous des commentaires à propos de votre conjoint qui peuvent créer des sentiments plutôt négatifs dans l'esprit de votre enfant ?

Item W : Vous trouvez-vous en train de dire à votre enfant quelque chose de franchement négatif ou de dénigrant à propos de votre conjoint ?

Pour cette étude, une version de l'échelle en 14 items a été utilisée suite aux modifications que l'auteur en a fait à partir de nouvelles analyses, notamment analyses factorielles plus récentes (communication personnelle). Afin de permettre la comparaison des résultats, dans la présente étude les données des moyennes aux items sont reprises de l'article de McHale (1997), tandis que les résultats des cohérences internes nous ont été communiquées par l'auteur même dans une communication personnelle.

Les répondants remplissent le questionnaire en faisant référence à un enfant « cible » dans la famille, dans cette étude il s'agit de leur enfant aîné (ou unique). Les items du questionnaire ont été basés sur plusieurs considérations. Toutes les activités choisies impliquent l'enfant et font référence à l'unité parentale ou familiale. Par exemple, féliciter ou critiquer le conjoint en présence de l'enfant ou l'enfant en présence du conjoint sont des items qui font partie du questionnaire ; critiquer le conjoint ou l'enfant dans une situation à deux (dyadique) n'en fait pas partie car ces comportements relèvent des sous-systèmes dyadiques. Les comportements aussi bien avec une connotation positive (affection inter-parentale en présence de l'enfant ; inviter le conjoint à se joindre à une activité de famille avec l'enfant) qu'avec une connotation négative (conflit inter-parental) sont inclus dans le questionnaire.

Le questionnaire est présentée en deux parties distinctes de plusieurs questions (10 items investiguant les comportements « évidents » situés au niveau familial et 4 items s'intéressant aux comportements « cachées » au niveau dyadique, voir plus bas). Dans la perspective de

Strauss (1979) dans sa discussion sur les contenus sensibles des mesures auto-reportées, les items de chacune des deux parties (évident et caché) graduent des descriptions de comportements positifs et affirmatifs (items A, B, C, D et E), vers ceux qui sont quelque part connotés négativement jusqu'au comportement franchement négatifs (N, O, P, Q, R, V et W) .

Les parents sont invités à répondre dans quelle fréquence une attitude donnée est entreprise par eux. L'échelle de la réponse de type Likert varie entre 1 et 7, 1 reflétant un comportement qui n'est jamais produit et 7- un comportement qui a une très grande fréquence d'occurrence (presque constamment, 1 ou 2 fois par heure). Ci-dessous est exposée la liste des échelles de réponse :

1=absolument jamais

2=très très rarement (je ne peux me souvenir que d'une ou deux fois)

3=pas très fréquemment mais de temps en temps (une fois tous les deux mois)

4=assez fréquemment (peut-être une fois par semaine)

5=plutôt fréquemment (trois à quatre fois par semaine)

6= très fréquemment (une à deux fois par jour)

7=presque constamment (une ou deux fois par heure).

Pour aider les répondants à imaginer le comportement décrit, un support visuel sous la forme de petits dessins est placé à côté de chaque item. Ainsi le contenu de l'item est renforcé pour que les répondant comprennent mieux si la question concerne des activités qui apparaissent quand les deux parents sont ensemble avec l'enfant ou des communications qui prennent lieu quand le parent est seul avec l'enfant (voir annexe ii pour illustration).

a) Types de comportements co-parentaux

Le questionnaire du co-parentage (McHale, 1997) a la particularité d'investiguer les représentations subjectives des parents des dynamiques familiales. Il est divisé en deux parties qui ont chacune sa spécificité mais qui se réfère toujours à la triade. La première partie est composée d'items relatifs aux comportements et communications qui sont directement exposées, dits « évidents » ou « ouverts », voire « publiques » que présente le parent répondant dans la triade (items de A à R, voir liste des items ci-dessus).

La deuxième est centrée sur les comportements et communications indirects dits « cachés », « voilés » ou « privés » du parent qui invoquent soit l'unité familiale dans son ensemble (item S), soit l'autre parent mais de manière négative (items T à W). McHale s'est intéressé aux attitudes parentales qui favorisent ou dégradent l'image que l'enfant se crée du système familial. Ainsi, dans les familles où les parents montrent de l'approbation autant les deux envers l'enfant que l'un envers l'autre quand la famille est unie et parlent positivement à l'enfant de l'unité familiale et de l'autre parent qui est absent, l'enfant peut se créer une vue consistante et positive de l'unité co-parentale et de la famille qui transcende à travers les différentes situations et le temps (McHale, 1997 ; Sabatelli & Bartle, 1995).

Dans son article (1997), McHale a postulé que les comportements reportés dans ces deux contextes distincts vont être au moins partiellement séparés l'un de l'autre. Il a été également postulé que les communications à l'enfant voilées, dénigrantes envers l'autre parent vont constituer un facteur à distinct du conflit parental ouvert. C'est effectivement ce que trouve l'auteur dans l'analyse factorielle des réponses parentales.

Une communication personnelle avec l'auteur a permis le dépouillement suivant les dernières tendances dans le développement conceptuel du questionnaire. Toutefois, certaines hypothèses formulées quant au lien entre des échelles JPN et des items ou dimensions du questionnaire ont dû être abandonnées suite aux modifications tant dans le système de codage des interactions lors du JPN que dans le questionnaire de co-parentage de McHale.

3.2. Situation d'observation : Le Jeu du Pique-Nique

Les familles sont invitées à effectuer un jeu de pique-nique dans l'espace qui leur a été fourni.

La consigne suivante est donnée :

« Je vais vous demander de jouer la famille X (nom de la famille) qui va au pique-nique. Vous disposez d'une aire de gazon, d'un banc, d'une table avec des chaises, d'un panier pique-nique et de jouets pour les enfants. Vous pouvez mettre les chaises autour de la table comme vous voulez, mais personne ne peut s'asseoir face à la régie / dos à la caméra. Je vous demande de ne pas quitter le « gazon ». L'idée est de préparer d'abord le pique-nique. Vous avez tout ce qu'il faut dans le panier et vous vous organisez comme vous voulez. Ensuite vous prenez le pique-nique. Vous avez les jouets et vous

pouvez disposer du banc. Je vous demande de tout ranger quand vous avez fini. En général, le tout dure environ 15 minutes. Vous pouvez commencer dès que vous voulez. Moi, je serai derrière la vitre / la caméra. Vous m'appellez ou vous me faites signe dès que vous avez fini ou s'il y a un problème ».

Comme décrit dans la consigne, les familles avaient à disposition le matériel suivant (avec quelques exceptions * pour l'échantillon J) :

- Tapis vert (pelouse)* ;
- Banc avec dossier* ;
- Table ovale* + N (nombre de membres dans la famille) chaises ;
- Petit sac à dos et grand sac à dos (1 sac de jouets si 1 enfant dans la famille, 2 sacs si plus qu'un enfant) contenant les jouets suivants : 12 cubes multicolores de taille décroissante (tour), voitures, peluches, planchette en forme d'ours avec lacets à enfiler, figurines (2 chevalier, 2 guerriers, 1 chef, 1 homme, 1 femme, animaux : 3 chevaux, 1 dragon, 1 chien, canoë). Panier pique-nique avec dînette : assiettes, fourchettes, couteaux, cuillères à café, cuillères à soupe, tasses, sous-tasses, gobelets, cafetière avec couvercle, pot avec couvercle, pot à sucre, pot à crème. Voir figure 1 ci-dessous :

Figure 1 : jouets et dînette pour le JPN



Pour illustration, la description du jeu du pique-nique effectué par une famille faisant partie du l'échantillon longitudinal est présentée en annexe (annexe iii).

a) Codage des interactions lors du JPN

Telle qu'il a été utilisé dans cette étude (dernière version à ce jour après les modifications apportées), le système de codage est composé d'une grille de 12 échelles qui évaluent des comportements / interactions observés pendant la situation de jeu. L'évaluation est faite sur 5 points reflétant l'intensité / gravité des comportements (1 étant le niveau des comportements problématiques, 5 représentant le niveau des comportements satisfaisants) et chaque point est défini à l'aide d'un critère.

Les moyennes et les déviations standards obtenus par les données de codage à chacune des échelles sont présentés plus bas (voir IV.2.2.) La liste ci-dessous présente les 12 échelles du système de codage avec des exemples de score de codage extrêmes (minimal et maximal) pour chacune des échelles (à noter que dans le manuel de codage tous les scores à chacune des échelles sont décrits en détails) :

- **Participation** : Evaluer l'engagement dans le jeu, la cohésion familiale à jouer/être ensemble comme un tout où chacun a sa place (coordination) ; est-ce une famille unie dont les membres agissent ensemble. Plus spécifiquement cette dimension évalue l'intégration de chaque partenaire dans le système familial lors des interactions observées versus l'exclusion. Le score 1 est donnée dans la situation « Claire exclusion d'un ou plusieurs membres, à plusieurs reprises », tandis que le score maximal, 5, est donnée si « Tout le monde est inclus dans le jeu. Chacun participe activement à la tâche et est accepté/intégré dans l'interaction par les autres ».
- **Répartition des tâches** : Evaluer la façon dont les membres se coordonnent pour accomplir ensemble une tâche. Les activités sont co-construites, c'est-à-dire que chaque partenaire contribue petit à petit et collabore à l'évolution de l'activité. Evaluer la distribution du leadership entre les parents et leur rôle directeur et responsable vis-à-vis des enfants. Le score 1 est donnée lorsqu'on observe « Une parentification / nets conflits / rien n'est organisé », le score 5 pour « Leadership partagé et répartition des tâches faite de façon commune et harmonieuse, chacun a son droit de parole (proposition), respect mutuel et prise en compte des initiatives de l'enfant ».
- **Richesse du jeu** : Evaluer l'aspect ludique, le plaisir lié au jeu et non à l'interaction. Les parents proposent des activités et des jeux qui sont intéressants, variés et appropriés à l'âge de(s) enfant(s). Ils « jouent un jeu » et ne sont pas collés à la réalité.

Une famille peut être notée 1 sur cette échelle si on observe que c'est une «Corvée, aucun plaisir global / net dénigrement », tandis qu'une autre famille peut être notée 5 si on observe du « Plaisir global, chacun s'investit et s'amuse dans la tâche; le jeu est riche et stimulant, imagination et deuxième degré sont notables ».

- **Structuration de la tâche et transitions** : Evaluer le déroulement du jeu, sa structure et la manière dont les transitions sont faites. Les membres peuvent s'organiser comme ils veulent par rapport à l'ordre des séquences et quant à leur durée mais les différents moments doivent être identifiables. Les transitions sont importantes - elles révèlent également la façon, plus ou moins fluide ou rigide, qu'ont les membres de s'organiser. Le score minimal (1) à cette échelle requiert qu'il y ait « Pas de structure ; même épisode tout au long ; chaotique-hasardeux (beaucoup de transitions, pas de structure nette) », tandis que le score maximal (5) est attribué si « Souplesse dans la tâche : structure nette, distinction nette des épisodes, fluidité des transitions » sont observés.
- **Richesse et fluidité des configurations** : Evaluer la façon dont les membres utilisent ces différentes possibilités relationnelles. Le nombre des configurations observées par rapport au nombre possible est relevé, ainsi que la fluidité avec laquelle les partenaires passent d'une configuration à une autre. Une famille est notée 1 quand la famille est composée d'« Une seule configuration tout au long / Chacun pour soi (absence de la moindre configuration à deux) » ou 5 quand « Aucune dyade n'a davantage d'"importance" que les autres / tout le monde peut être avec tout le monde (fluidité), toutes les configurations ou sous-systèmes sont utilisés à égalité ».
- **Co-parentage** : Cette dimension évalue la coopération et le soutien entre les parents, en prenant en compte les interférences, la compétition et les conflits (exprimés ou sous-jacents) dans leur rôle de parents. Vu que tout se fait en présence du/des enfant(s), tout conflit entre les adultes est pris en compte, qu'il relève du co-parental ou du conjugal. Le score 1 sur cette échelle est donné quand on observe de l'« Hostilité, compétitivité (compétition comportementale), dénigrement / plusieurs claires interférences d'un parent » alors que le score 5 est attribué aux familles où on observe un « Réel soutien, co-parentage actif, complémentarité co-parentale, coopération ».
- **Echanges conjugaux** : Evaluer la présence ou non d'un ou plusieurs moments où les parents ont des échanges, en tant que conjoints et non pas en tant que co-parents. Les échanges conjugaux peuvent varier allant de signes non-verbaux jusqu'aux échanges verbaux très explicites, qu'ils soient négatifs, neutres ou positifs. Le score 1 est

donnée lorsque il n'y a «Pas le moindre moment à deux (ni conjugal, ni parental) » et le score 5 – « Conjugal chaleureux et parentaux positifs ».

- **Laxisme** : Evaluer l'attitude parentale par rapport aux limites en termes de laxisme. Dans l'interaction, la mise en place et le rappel des limites à l'enfant (rappel des règles de vie, de politesse, d'interaction sociale, etc.). On attribue le score 1 quand on observe du « Laxisme, tolérance excessive ; laissez-faire total ; ignorer le comportement inapproprié de l'enfant ; aucune structure, guidance, directivité proposée » et le score 5 quand « Limites sont claires, énoncées et appliquées avec souplesse ».
- **Autoritarisme** : Evaluer l'attitude parentale par rapport aux limites en termes d'autoritarisme, de coercition. Les parents ont à remplir un rôle d'encadrement vis-à-vis de l'enfant en créant un contexte d'interaction adapté à son âge et en le stimulant dans ses initiatives par rapport à la tâche à accomplir. Pour donner le score de 1, il est nécessaire de pouvoir observer de l'« Autoritarisme net; plusieurs actes d'abus de pouvoir ; contrôle comportemental excessif, coercitif » et pour le score 5 – « Limites claires, énoncées et appliquées avec souplesse ».
- **Contrôle parental** : Evaluation du type de contrôle parental envers le(s) enfant(s). Dans l'extrême, le contrôle peut être autoritariste ou laxiste, voire alternativement les deux, et dans l'optimal, il peut être cohérent, consistant, souple et approprié.
- **Chaleur familiale** : Evaluer le climat affectif que dégage la famille, l'expression d'affects, qu'ils soient positifs ou négatifs. Cette dimension évalue la tonalité affective globale des interactions familiales, la circulation des affects entre les partenaires. Une famille peut être notée 1 si l'« Atmosphère familiale est froide, aucune expression d'émotions positives et expression d'émotions négatives ; les membres se chamaillent verbalement, se disqualifient, hostilité l'un pour l'autre » ou 5 si l'« Atmosphère familiale est chaleureuse, grande variété d'émotions positives exprimées verbalement et/ou non-verbalement, habileté des membres de reconnaître et de répondre aux besoins de chacun; compréhension mutuelle, harmonisation affective, connectivité positive ».
- **Autonomie du sous-système enfant(s)** : cette échelle indique le degré dans lequel les parents mènent et guident les comportements et les activités de l'enfant et inversement, le degré dans lequel l'enfant n'est pas capable d'agir de lui-même. Le score 1 est attribué aux familles où on observe que « Les enfants ne font rien sans les parents / Les parents ne laissent aucune liberté aux enfants, hyper-contrôle / L'enfant est

parentifié (occupe le rôle parental de responsable, inversion de la hiérarchie) » et le score 5 – « Les enfants créent leur propre espace et leurs propres activités ».

Une feuille de codage a été également conçue afin de faciliter le travail de codage (voir annexe iv). L'observateur code la famille sur chaque échelle en administrant un score à partir des critères et il peut également inscrire des commentaires. A ce jour, le codage du JPN ne permet pas une catégorisation de la famille en fonction de son score. Néanmoins, quelques pistes sont données par les résultats obtenus dans cette étude étant donné que l'échantillon utilisé est composé de familles non-cliniques et peut servir d'échantillon normatif. De façon générale, le système de codage du JPN est conçu pour évaluer la famille dans sa globalité et le score total obtenu est conçu refléter le fonctionnement familial global.

4. Variables et mesures

Deux mesures essentielles sont utilisées dans cette étude : l'auto-évaluation par chacun des parents du co-parentage et l'observation du fonctionnement familial par codage des interactions lors du JPN.

4.1. Auto-évaluation par le questionnaire du co-parentage

Chaque parent a été invité à remplir le questionnaire de co-parentage de McHale. Les parents ont répondu aux 14 items retenus pour la version du questionnaire utilisée pour cette étude sur l'échelle de fréquence en 7 points. Les réponses utilisées en tant que variables dépendantes dans l'étude ont été les suivantes :

- scores à chacun des 14 items pris isolément (variabilité possible de 1 à 7),
- les scores moyens à chacune des 3 dimensions du questionnaire (Intégrité familiale, Conflit et Dénigrement) composées par leurs items respectifs (voir II.2.3.) (variabilité possible de 1 à 7),
- le score total des items du questionnaire (variabilité possible de 14 à 98).

4.2. Codage des interactions familiales lors du JPN

Le codage des interactions familiales lors du JPN par son système de codage a été effectué par observation de l'enregistrement vidéo des jeux du pique-nique des familles participantes à l'étude. Les scores aux différentes échelles varient de 1 à 5, les scores bas reflétant les interactions dysfonctionnelles et *vice versa*. Ce codage donne lieu à deux types de résultats utilisés en tant que variables dépendantes :

- scores à chacune des 12 échelles du système de codage JPN (variabilité possible de 1 à 5),
- score total des échelles du système de codage (variabilité de 12 à 60).

5. Hypothèses opérationnelles

Plusieurs hypothèses opérationnelles ont été formulées au départ :

- La présence du lien positif entre les échelles « participation », « cohésion », « richesse de configurations » et « chaleur familiale » du système de codage JPN et la dimension « intégrité familiale » et ses items du questionnaire de McHale.
- Lien négatif entre l'échelle « co-parentage » du JPN et la dimension « conflit parental » et ses items du questionnaire de McHale.

Comme il a été explicité plus haut, certaines hypothèses ont dû être abandonnées suite aux développements et modifications tant dans le système de codage des interactions lors du JNP que dans le questionnaire de co-parentage de McHale.

6. Considérations éthiques

Les familles ont participé à la recherche de façon volontaire et non rémunérée (sauf pour les déplacements). Les parents ont donné leur accord en signant un formulaire de consentement de participation à la recherche et à l'enregistrement vidéo (annexe v).

IV. Résultats

1. Résultats du questionnaire de co-parentage de McHale

1.1 Moyennes et écart-types aux items du questionnaire de co-parentage (population étude)

Une liste complète des items inclus dans la version utilisée pour cette étude du questionnaire de co-parentage, avec les moyennes et les déviations standard (SD) des répondants de l'étude et de l'échantillon de McHale (1997) peut être trouvée dans le Tableau 2. Il est à noter que l'ANOVA des moyennes des réponses aux différents items selon le sexe du parent ont relevé une différence statistiquement significative uniquement pour l'item S.

Tableau 2. Moyennes et écart-types (SD) aux items du questionnaire de co-parentage (population étude, N=68)

Item	Moyenne famille	SD	Moyenne Mères	SD Mères	Moyennes Pères	SD Pères
A : affection physique à l'enfant	6,19	0,71	6,2	0,78	6,18	0,63
B : affection physique au conjoint	5,14	1,31	5,25	1,25	5,04	1,37
C : affirmation verbale de l'enfant	5,34	0,7	5,44	0,75	5,23	0,65
D : affirmation verbale du conjoint	4,42	1,02	4,38	1,13	4,46	0,92
E : inviter le partenaire à se joindre	4,88	0,89	5,09	0,75	4,68	0,98
S : invoquer la cellule familiale chez l'enfant	3,14	1,07	3,29	1,08	2,98	1,05
T : rehausser image que l'enfant a du conjoint	3,03	1,12	3,06	1,15	3	1,1
O : échange tendu concernant l'enfant devant lui	3,56	1,17	3,54	1,18	3,16	1,15
P : échange tendu (problème conjugal) devant l'enfant	2,31	0,91	2,32	0,91	2,29	0,91
Q : dispute par rapport à l'enfant devant lui	2,63	1,12	2,79	1,22	2,47	0,99
R : dispute par rapport à un problème conjugal devant l'enfant	4,39	1,1	4,68	1,05	4,09	1,08
N : intervenir quand conjoint s'y prend mal dans discipline	4,45	1,21	4,56	1,28	4,35	1,15
V : créer des sentiments négatifs chez l'enfant pour le conjoint	2,07	0,92	2,22	0,96	1,91	0,86
W : critiquer le conjoint devant l'enfant	1,4	0,63	1,53	0,71	1,26	0,51

Considérant les réponses sur l'échelle en 7 points allant de 1= « absolument jamais » à 7= « constamment », ces données montrent que les parents attestent volontiers montrer de l'affection physique à l'enfant (A), ainsi qu'au conjoint (B), ils affirment verbalement le conjoint (D) et invite le partenaire à se joindre (E). Néanmoins, les comportements positifs ne sont pas les seuls à être entrepris par les parents étant donné qu'ils affirment se disputer entre

assez et plutôt fréquemment par rapport à un problème conjugal devant l'enfant (R) ainsi qu'intervenir dans la discipline quand le conjoint s'y prend mal (N).

1.2. Moyennes et écart-types aux items du questionnaire de co-parentage (population McHale)

Etant donné que les données présentées par McHale (1997) sont des données de référence pour l'analyse des réponses aux items du questionnaire de la présente étude, les moyennes et les écart-types tels que l'auteur les a fournis dans son article figurent dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3. Moyennes et écart-types (sd) aux items du questionnaire de co-parentage (population McHale, N=103)

Item	Moyennes Mères	SD Mères	Moyennes Pères	SD Pères
A	6,4	0,59	6,2	0,62
B	5,5	0,89	5,6	0,9
C	5,8	0,65	5,9	0,74
D	4,8	0,88	4,8	1
E	5,7	0,72	5,5	0,87
N	2,5	0,96	2,4	0,9
O	3,5	1,12	3,9	1,09
P	3,5	1,12	3,9	1,09
Q	3,1	1,1	3,2	1,14
R	3,1	1,1	3,2	1,14
S	5,7	0,67	5,2	0,91
T	5,1	0,86	4,7	1,07
V	1,8	0,85	1,7	0,86
W	3,1	1,16	2,9	1,08

Les moyennes aux items du questionnaire de McHale pour la population que l'auteur a utilisé révèlent que les parents, aussi bien les mères que les pères, manifestent de l'affection physique à l'enfant (A) et au conjoint (B), ils font des affirmations verbales à l'enfant (C) et

au parent absent (T), invitent l'autre parent à se joindre (E), ainsi qu'invoquent l'unité familiale (S) de manière très fréquente (entre plutôt fréquemment et presque constamment). Les comportements que les parents disent manifester moins souvent sont le fait de critiquer le parent absent (V), d'intervenir dans la discipline quand le conjoint s'y prend mal (N), ainsi que d'entreprendre un échange tendu ou une dispute devant l'enfant que ce soit par rapport à un problème conjugal ou lié à l'enfant (O, P, Q, R).

1.3. Répliques et différences des moyennes aux items du questionnaire de McHale entre population de l'étude et population McHale

Ce qui ressort par comparaison intuitive des moyennes aux items du questionnaire par la population de la présente étude (N=68) et par la population de McHale (N=103) sont les similitudes et les différences quant aux réponses parentales à certains items. Des items tels que l'affection physique à l'enfant (A) et au conjoint (B), l'affirmation verbale de l'enfant (C) et du partenaire (D), représentent des comportements positifs que les parents des deux populations attestent entreprendre à une fréquence similaire (de plutôt fréquemment à presque constamment). Des comportements négatifs tels que les échanges tendus et les disputes devant l'enfant (O, P, Q, R) sont également entrepris de manière similaire mais à une fréquence plus basse (de temps en temps).

Les moyennes aux items qui diffèrent sensiblement entre les deux populations sont principalement celles des items tels que l'intervention dans la discipline quand le conjoint s'y prend mal (S), l'affirmation du parent absent (T), la création de sentiment négatif pour le parent absent (W) et l'invitation du partenaire à se joindre (E). Pour ces items, la population de l'étude a donné des moyennes plus basses que celles de la population de McHale, ce qui peut être interprété en termes négatifs en ce qui concerne les items positifs (S, T, E) et *vice versa* (W). Un dernier groupe d'items auxquels les moyennes diffèrent est composé des items relatifs à l'intervention dans la discipline quand le conjoint s'y prend mal (N) et au fait de critiquer le parent absent (V). Pour ces items la population de l'étude a fourni des moyennes plus hautes que celles de la population de McHale et ce fait peut être interprété comme en défaveur de la population de l'étude surtout ce qui concerne l'item V.

1.4. Analyse factorielle des réponses aux items : données des parents pris ensemble

Pour rechercher la présence d'un ou plusieurs facteurs parmi les items du questionnaire de co-parentage, ainsi que pour vérifier la présence des facteurs décrits par McHale (communication personnelle), une analyse factorielle avec rotation orthogonale (méthode varimax) a été effectuée. Etant donné le nombre relativement restreint de sujets / parents (N=68), les données des mères et des pères sont présentées ensemble. Le Tableau 4 reproduit les 5 facteurs avec une valeur Eigenvalue supérieure à 1 obtenus aux données du questionnaire de co-parentage ainsi que les corrélations des items pour les facteurs respectifs. Les cinq facteurs obtenus expliquent 74% de la variance des réponses aux items. Le 5^{ème} facteur, obtenu par l'item A uniquement, ne compte que pour 7% de la variance. Parmi ces facteurs, les facteurs 1, 2 et 4 peuvent être clairement interprétés sur la base du modèle de McHale (communication personnelle) : Intégrité Familiale, Conflit et Dénigrement. Les deux premières dimensions / facteurs expliquent 2/3 de la variance des scores. La dimension « Intégrité familiale » regroupe des items reflétant les essais actifs des parents à promouvoir un sentiment de cohésion parmi les membres de la famille (McHale, 1997). Les items qui corrélaient avec ce facteur sont par exemple « rehausser image que l'enfant a du conjoint » (.848), « affirmation verbale du conjoint » (.865), « invoquer la cellule familiale chez l'enfant » (.546).

Le deuxième facteur, composé d'items reflétant le désaccord et le conflit inter-parental ouvert en présence de l'enfant est nommée « Conflit » (McHale, 1997). En plus des quatre items initialement décrits pour cette dimension (relatifs aux échanges tendus et aux disputes entre parents), un cinquième item, « intervenir dans discipline quand conjoint s'y prend mal », s'y associe également (.562).

Le facteur 4 composé des items « créer des sentiments négatifs chez l'enfant pour le conjoint » (.930), « critiquer le conjoint devant l'enfant » (.512) est nommé « Dénigrement » (McHale, 1997). Originellement, l'item « intervenir dans la discipline quand le conjoint s'y prend mal » fait partie de ce facteur mais cette configuration d'items n'est retrouvée que dans les réponses des pères au questionnaire de co-parentage (voir plus bas).

Tableau 4. Factor loadings des items du questionnaire de co-parentage (N=68)

Item	Facteur 1 (22.63% ; 3.17)	Facteur 2 (26.3% ; 3.68)	Facteur 3 (9.52% ; 1.33)	Facteur 4 (8.55% ; 1.2)	Facteur 5 (7.27% ; 1.02)
B : affection physique au conjoint	.555				
D : affirmation verbale du conjoint	.865				
E : inviter le partenaire à se joindre	.682				
S : invoquer la cellule familiale chez l'enfant	.546				
T : rehausser image que l'enfant a du conjoint	.848				
O : échange tendu concernant l'enfant devant lui		.863			
P : échange tendu concernant problème conjugal devant l'enfant		.720			
Q : dispute par rapport à l'enfant devant lui		.828			
R : dispute par rapport à un problème conjugal devant l'enfant		.752			
N : intervenir quand conjoint s'y prend mal dans discipline		.562	.509		
C : affirmation verbale de l'enfant			.781		
V : créer des sentiments négatifs chez l'enfant pour le conjoint				.930	
W : critiquer le conjoint devant l'enfant				.512	
A : affection physique à l'enfant					.822

Rem : En dessous les facteurs sont notés les eigenvalue et % de variances expliquées respectives.

1.5. Analyse factorielle des réponses aux items: données des mères et pères séparément

Des analyses factorielles des réponses séparées des mères et des pères ont été conduites à titre exploratoire. Pour la dimension « Intégrité familiale » plusieurs items ne sont pas associés mais certains le sont, comme les items « affirmation verbale du conjoint », « inviter le partenaire à se joindre », « rehausser image que l'enfant a du conjoint ». La dimension « Conflit » est clairement cernée par les items originaires O, P, Q et R aussi bien dans les réponses des mères que des pères. A ce facteur se joint l'item « intervenir dans discipline quand conjoint s'y prend mal » uniquement pour les données des mères. La dimension « Dénigrement » des réponses des pères est composée des trois items initialement décrits par McHale (communication personnelle), tandis que dans les réponses des mères aucune association possible entre les trois items N, V et W n'est envisageable.

Les Tableaux 5 et 6 démontrent l'association des items en facteurs respectivement pour les données des mères et des pères.

Tableau 5. Corrélations des items des données des mères au questionnaire de co-parentage (mères N= 34)

Item	Facteur 1 (30.71% ; 4.3)	Facteur 2 (23.96% ; 3.35)	Facteur 3 (10.48% ; 1.47)	Facteur 4 (9.3% ; 1.3)
B : affection physique au conjoint	.741			
D : affirmation verbale du conjoint	.848			
E : inviter le partenaire à se joindre	.826			
S : invoquer la cellule familiale chez l'enfant	.819			
T : rehausser image que l'enfant a du conjoint	.827			
W : critiquer le conjoint devant l'enfant	-.681			
O : échange tendu concernant l'enfant devant lui		.777		
P : échange tendu concernant problème conjugal devant l'enfant		.760		
Q : dispute par rapport à l'enfant devant lui		.872		
R : dispute par rapport à un problème conjugal devant l'enfant		.812		
N : intervenir quand conjoint s'y prend mal dans discipline		.561		
A : affection physique à l'enfant			.931	
C : affirmation verbale de l'enfant			.611	
V : créer des sentiments négatifs chez l'enfant pour le conjoint				.877

Rem : En dessous les facteurs sont notés les eigenvalue et % de variances expliquées respectives.

Tableau 6. Corrélations des items des données des pères au questionnaire de co-parentage (pères N= 34)

Item	Facteur 1 (21.94% ; 3.07)	Facteur 2 (27.53% ; 3.85)	Facteur 3 (10% ; 1.4)	Facteur 4 (8.93% ; 1.25)
A : affection physique à l'enfant	.602			
C : affirmation verbale de l'enfant	.522			
D : affirmation verbale du conjoint	.890			
E : inviter le partenaire à se joindre	.749			
T : rehausser image que l'enfant a du conjoint	.808			
O : échange tendu concernant l'enfant devant lui		.744		
P : échange tendu concernant problème conjugal devant l'enfant		.839		
Q : dispute par rapport à l'enfant devant lui		.665		
R : dispute par rapport à un problème conjugal devant l'enfant		.861		
B : affection physique au conjoint		-.643		
N : intervenir quand conjoint s'y prend mal dans discipline			.645	
V : créer des sentiments négatifs chez l'enfant pour le conjoint			.791	
W : critiquer le conjoint devant l'enfant			.797	
S : invoquer la cellule familiale chez l'enfant				.896

Rem : En dessous les facteurs sont notés les eigenvalue et % de variances expliquées respectives.

1.6. Cohérences internes des facteurs obtenus au questionnaire de co-parentage

Le test d'alpha de Cronbach recherche à quel point les items composant un facteur (tel qu'il a été extrait par l'analyse factorielle) sont « cohérents », c'est-à-dire peuvent s'associer pour former le facteur / dimension donné.

Les valeurs alpha des données de l'étude ainsi que ceux rapportés par McHale (communication personnelle) pour chacun des trois facteurs (Intégrité familiale, Dénigrement et Conflit) sont exposés dans le Tableau 7.

Comme il peut être observé, les valeurs alpha des dimensions Dénigrement et Conflit aussi bien pour les mères et les pères que pour les données des mères et des pères prises ensemble sont hautes, ce qui signifie que l'association des items pour former chacun de ces facteurs est correcte.

Pour ce qui est des cohérences internes de la dimension « Dénigrement », un grand écart entre les données des mères et des pères de l'étude peut être observé. Comme il a été noté plus haut (IV.1.5), cette dimension n'a pas du tout été obtenue comme facteur commun des réponses aux items par les mères, ce qui est directement traduit par l'absence de significativité du test de la cohérence interne (Alpha de Cronbach = 0.099). Par contre, chez les pères les trois items sont clairement associés dans un facteur commun et la cohérence interne de la dimension « Dénigrement » est significative ($\alpha = 0.64$). Il est important de noter que ces résultats pour la dimension Dénigrement ont été initialement trouvés par McHale, avec la même tendance chez les mères et les pères.

Tableau 7. Cohérences internes des données de l'étude et de McHale des 3 facteurs obtenus

	Mères et pères (N=68)	Mères (N=34)	Pères (N=34)	McHale mères (N=99)	McHale pères (N=99)
Intégrité familiale (A, B, C, D, E, S, T)	0,78	0,826	0,71	0,76	0,85
Dénigrement (N, V, W)	0,442	0,099	0,64	0,42	0,6
Conflit (O, P, Q, R)	0,832	0,831	0,835	0,85	0,81

1.7. Inter-corrélations entre items du questionnaire de co-parentage

Le Tableau 8 représente les inter-corrélations (corrélations simples de Spearman) parmi les items du questionnaire de McHale. Il est intéressant de relever les similitudes et les divergences entre ces corrélations et les facteurs obtenus par l'analyse factorielle. Ainsi, il peut être observé que les items principaux formant la dimension *Intégrité familiale* (à savoir les items A, B, C, D, E, S, et T) corrèlent de manière significative entre eux. L'item A est le seul à ne corrélérer qu'avec deux items de la dimension (B et C) et cette faible association de l'item à la dimension peut être interprétée par la mise en écart de cet item dans l'analyse factorielle des données des mères et des pères pris ensemble (en effet, cet item forme à lui tout seul un facteur à part, voir Tableau 4). Il est également utile de relever les corrélations négatives entre certains items de la dimension *Intégrité familiale* (B, S et T) et les items de la dimension *Conflit* (O, P, Q et R) ainsi que l'item W de la dimension *Dénigrement*.

Les items de la dimension *Conflit* corrèlent comme attendu entre eux, avec la particularité qu'ils présentent également tous des corrélations positives avec l'item N. Comme il a été relevé plus haut (IV.1.5), l'item N s'associe dans les analyses factorielles des mères ainsi que des mères et pères pris ensemble aux items de la dimension *Conflit*. Bien qu'il n'est pas originalement décrit comme faisant partie de la dimension *Conflit*, cet item qui investigate si le parent intervient dans la discipline de l'enfant quand le conjoint s'y prend mal, peut être considéré comme un item conflictuel (conflit spécifique à aux pratiques éducatives). L'item W « critiquer le conjoint devant l'enfant » présente aussi une corrélation positive avec 3 des items de la dimension *Conflit* (P, Q et R).

Les corrélations entre les items de la dimension *Dénigrement* (N, V et W) ne sont pas aussi évidentes mais plusieurs résultats sont présents. Ainsi, l'item W corrèle positivement avec les items N et V. L'analyse factorielle a démontré les problèmes dans l'association des items pour former ce facteur, essentiellement chez les mères. Ce qui ressort c'est la « déviation » de l'item N vers la dimension *Conflit* et ceci peut être observé dans la matrice de corrélations ci-dessous : l'item N corrèle positivement avec tous les items de la dimension *Conflit*. Une autre chose intéressante à relever est la corrélation négative de l'item W avec certains items de la dimension *Intégrité Familiale* (B, D, S et T).

Tableau 8. Inter corrélations entre les items du questionnaire de co-parentage (N=68)

	A	B	C	D	E	N	O	P	Q	R	S	T	V	W
A		.302*	.288*											
B			.243*	.518**	.383**		-.329**	-.315**	-.360**	-.380**	.296*	.300*		-.352**
C				.396**	.509**	.317**					.310*			
D					.526**						.453**	.650**		-.338**
E											.456**	.423**		
N							.493**	.415**	.467**	.339**				.403**
O								.486**	.678**	.545**				
P									.471**	.702**				.371**
Q										.579**			.264*	.274*
R														.474**
S												.442**		-.243*
T														-.277*
V														.329**
W														

* $p < .05$; ** $p < .01$.

1.8. Inter-corrélations entre dimensions / facteurs obtenus

Il est à noter que la dimension Intégrité familiale ne corrèle significativement avec aucune des 2 dimensions restantes, ce qui peut être interprété comme une relative indépendance de cette dimension. Conflit corrèle avec Dénigrement ($r = .529$, $p < .01$) mais ce résultat doit être interprété avec précaution. Il est plus probable que cette corrélation a lieu à cause de l'item N de la dimension Dénigrement qui s'associe fortement avec les items de la dimension Conflit (IV.1.7) plutôt que de refléter une dépendance entre ces deux dimensions. A noter qu'en contrôlant cette corrélation pour l'âge de l'enfant aîné, le résultat reste le même.

2. Résultats du système de codage JPN

2.1. Durée du JPN

Les familles de l'échantillon (N=36) de cette étude ont effectué en moyenne la tâche pendant 14,78 minutes ($\Sigma = 3,41$).

2.2. Scores moyens et écart-types aux échelles JPN

Le Tableau 9 présente les scores moyens pour chacune des échelles du système de codage JPN. Il est à relever que le test de différences de scores (ANOVA) entre les échantillons D et J n'est significatif pour aucune des échelles. Ainsi le Tableau 10 récapitule les scores moyens obtenus par la totalité de la population de l'étude (N=36). Il est à noter que le score d'évaluation varie de 1 à 5, le 5 étant le score optimal (pour les échelles « Autoritarisme » et « Laxisme » le score 5 correspond, respectivement, au manque d'autoritarisme et laxisme).

Tableau 9. Moyennes et écart-types des échelles JPN

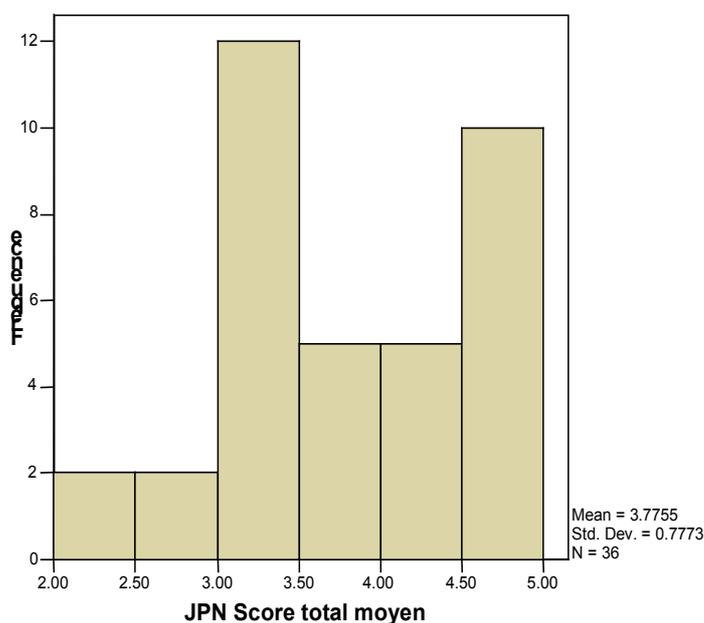
Echelle	Moyenne	Ecart-type
Autonomie	3.25	1.57
Conjugal	3.25	1.33
Configurations	3.44	1.02
Plaisir-jeu	3.54	.93
Chaleur	3.65	1.06
Coparentage	3.68	.94
Répartition	3.68	1.24
Structure	3.69	1.19
Contrôle	4.13	.89
Participation	4.16	.94
Laxisme	4.36	.89
Autoritarisme	4.44	.81

Les moyennes aux 12 différentes échelles de cette échantillon se trouvent en dessus du score d'évaluation moyen (le score 3). Cependant, il est à relever que, de façon générale, les familles ont reçu des scores plus bas à certaines échelles (Autonomie, Conjugal, Configurations, etc.) qu'à d'autres (Autoritarisme, Laxisme, Participation, etc.). En ayant à l'esprit l'étendu des scores fixés par les scores minimaux et maximaux, il est intéressant de constater que les moyennes présentées ici se trouvent soit dans le groupe des scores moyens (scores compris entre 3.03 et 3.98), soit dans le groupe de score hauts (3.98 à 4.93) (voir plus bas – Distribution des scores totaux moyens au JPN).

2.3. Distribution des scores totaux moyens au JPN

Bien qu'il n'y ait pas de normes de catégorisation des familles en fonction de leur score total au JPN (perspective de recherche ultérieure), il est intéressant de relever la distribution des scores totaux moyens au JPN. La Figure 2 présente la distribution des 36 familles de l'échantillon à partir de leur score total moyen au JPN.

Figure 2. Distribution des scores totaux moyens au JPN (N=36)



Il pertinent de souligner la distribution bi-modale des scores totaux moyens des familles de la population de l'étude. Trois groupes de familles sont formés d'après leur score total moyen au JPN : *a*) les familles avec un score d'évaluation au JPN bas (score total moyen compris entre 2.08 et 3.03, N=4 familles) ; *b*) les familles ayant obtenu un score d'évaluation « moyen » (score compris entre 3.03 et 3.98, N=17) ; et *c*) celles ayant plutôt un score élevé (score entre 3.98 et 4.93, N=15). Le Tableau 10 récapitule les résultats de l'ANOVA testant les différences de moyennes entre les 3 groupes.

Tableau 10. ANOVA des groupes de score JPN

	Sommes des carrés	Degré de liberté	Moyenne au carré	F	p
JPN bas					
Between Groups	79.500	4	19.875	1.104	.605
Within Groups	18.000	1	18.000		
Total	97.500	5			
JPN moyen					
Between Groups	81.600	13	6.277	3.138	.418
Within Groups	2.000	1	2.000		
Total	83.000	14			
JPN haut					
Between Groups	150.433	13	11.572	1.446	.579
Within Groups	8.000	1	8.000		
Total	158.433	14			

Ce résultat, et particulièrement le fait qu'il y ait peu de familles avec un score total bas, n'est pas surprenant car l'échantillon utilisé est composé de familles non-cliniques volontaires et peut servir d'échantillon normatif pour des études ultérieures utilisant le JPN pour évaluer des familles cliniques.

2.4. Fidélité inter-juges pour les codages JPN

Comme il a été explicité plus haut (II.3.2), le système de codage des interactions lors du JPN a subi plusieurs modifications. Une première version a été utilisée pour coder 11 familles afin d'obtenir une fidélité inter-juges entre F.Frascarolo et moi-même. Ces familles ont été doublement codées, sur une échelle en 5 pointes et sur une échelle en 7 points. Les résultats de ces premiers codages ont démontré qu'il n'y ait pas une grande différence entre les 2 types d'échelle de codage (en 5 et 7 points) et la variante en 5 points a été choisie pour la version ultérieure. D'un autre côté, le fait qu'il n'y avait pas une fiabilité suffisante pour l'échelle « Autoritarisme » nous a conduit à rajouter une 12^{ème} échelle : le « Contrôle ». Les données de codage (sur 5 ou 7 points) n'étant pas suffisantes pour permettre la fidélité inter-juges, un deuxième groupe de familles ont été sélectionnés (N=12). L'évaluation faite cette fois par moi et par une collègue du CEF, aveugle aux résultats et aux détails des familles, a démontré une fidélité inter-juges relativement bonne. Ainsi, la totalité des familles ont été re-codées et les résultats présentées sont issues de ces codages.

2.5. Inter-corrélations entre échelles JPN (à titre exploratoire)

Les inter-corrélations parmi les échelles JPN répliquent le résultat de l'analyse factorielle : tandis que les échelles corréleront quasiment toutes entre elles (nombre moyen d'inter-corrélations par échelle = 10, alors que le système de codage est composé de 12 échelles), l'« Autoritarisme » se distingue par un nombre de corrélations réduit à moitié (5 inter-corrélations pour cette échelle). Le Tableau 11 reprend les inter-corrélations significatives entre les échelles du JPN.

Tableau 11. Corrélations entre les échelles JPN

	Répartition	Plaisir-Jeu	Structure	Configurations	Coparentage	Conjugal	Laxisme	Autoritarisme	Contrôle	Chaleur	Autonomie
participation	.331*										
répartition		.569**									
loisir-jeu			.515**								
structure				.605**							
configurations					.413*						
coparentage						.496**					
conjugal							.480**				
laxisme								.408**			
autoritarisme									.359*		
contrôle										.513**	
chaleur											.381*
autonomie											

3. Comparaison des résultats McHale et JPN

3.1. Corrélations entre scores McHale et JPN

Les corrélations simples entre les items du questionnaire de co-parentage et les échelles du système de codage du JPN représentent le moyen privilégié dans cette étude pour investiguer le lien entre ces deux instruments. Dans l'optique de valider le système de codage du JPN en le comparant à une autre mesure théoriquement proche, le questionnaire de co-parentage, le type de validation choisi est celui de la validation de construit (voir II.3.2b). Dans la mesure où les éléments d'évaluation par le système de codage du JPN reflètent les aspects familiaux cernés par le questionnaire de co-parentage, une relation significative est recherchée entre ces 2 instruments semblables.

Le Tableau 12 présente les corrélations significatives entre les échelles JPN et les items du questionnaire de co-parentage. (A noter : item V = « Créer des sentiments négatifs chez l'enfant pour le conjoint », item Q = « Dispute par rapport à l'enfant devant lui » et item R = « Dispute par rapport à un problème conjugal devant l'enfant »).

Tableau 12. Corrélations entre échelles JPN et items du questionnaire de co-parentage

Echelles JPN	Items McHale		
	V	Q	R
Configurations	.407*	.351*	.343*
Conjugal	.359*	.471**	
Contrôle	.344*	.407*	
Structure		.414*	.343*
Participation	.495**		
Coparentage	.477**		
Chaleur	.477**		
Autonomie	.455**		
Plaisir-jeu	.484**		
Répartition		.347*	
Laxisme		.359*	

Rem. : * $p < .05$; ** $p < .01$

Les résultats indiqués dans ce tableau ne correspondent pas aux attentes préalables quant aux corrélations. Ce qui ressort principalement est le fait qu'uniquement 3 items du questionnaire de co-parentage (V, Q et R) corréleront avec les échelles du JPN, à l'exception de l'échelle « Autoritarisme » qui ne corréle avec aucun item du questionnaire. Etant donné que ces 3 items investiguent des attitudes négatives (« Créer des sentiments négatifs chez l'enfant pour le conjoint »; « Dispute par rapport à l'enfant devant lui »; « Dispute par rapport à un problème conjugal devant l'enfant »), il ressort que plus les parents adoptent ces attitudes négatives, plus ils reçoivent des scores hauts aux échelles JPN (sauf l'échelle « Autoritarisme »). Une interprétation à ce résultat est donnée dans la partie Discussion et Conclusion.

3.2. Corrélation du score total McHale et JPN

En conduisant le test de corrélation simple (Spearman) entre le score total au questionnaire de co-parentage et le score total au JPN, le résultat indique qu'entre ces deux mesures la relation est faible (corrélation tendancielle, $r = .305$, $p = .07$) mais existe avec 7% de chances de se tromper.

Ce résultat qui n'est pas suffisamment significatif statistiquement ne permet pas de valider l'hypothèse du lien entre les données McHale et JPN. Il est néanmoins tendanciel ce qui suggère un lien possible entre ces données. Dans la dernière partie (V. Discussion et Conclusions) ce lien sera discuté notamment quant à la voie des éventuelles perspectives qu'il ouvre.

3.3. Corrélations score total McHale et groupes JPN en fonction des leurs scores d'évaluation

Afin de vérifier si le lien entre le système de codage JPN et le questionnaire de co-parentage peut être amélioré, une catégorisation des familles en 3 groupes (bas, moyen et haut) a été faite en fonction du score total du JPN (voir IV.2.3). Bien qu'il était attendu de trouver plus de corrélations entre le groupe « haut » au JPN et le total au questionnaire du co-parentage, ce lien n'a pas été trouvé. En effet, les corrélations entre les scores de chacun des 3 groupes au JPN et le score total au questionnaire de co-parentage ne sont pas significatives.

V. Discussion et conclusions

Cette partie récapitule les résultats principaux obtenus dans cette étude, interprète à l'aide des références de la littérature ainsi qu'à partir des études similaires qui ont été faites, et discute les hypothèses posées au départ à la lumière des résultats trouvés.

Les implications cliniques seront soulignées afin de rendre compte de l'utilité pratique de ce travail. De façon plus générale, les limites de cette étude seront évoquées et d'éventuelles ouvertures vers d'autres travaux proches de celui-là ou en dérivant.

L'objectif principal de l'étude est la validation du système de codage des interactions observées lors du Jeu du Pique-Nique (système de codage JPN). Pour permettre cette validation, le système de codage JPN a été comparé à un autre outil mesurant le fonctionnement familial, le questionnaire de co-parentage (McHale, 1997). Ce type de validation a été choisi à la base d'un construit commun, le co-parentage, évalué par les deux outils. Ainsi, il a été admis que la stratégie statistique la plus adaptée pour permettre de valider le système de codage JPN est la validation de construit.

Les résultats de corrélation obtenus entre le système de codage JPN et le questionnaire de co-parentage ne permettent pas de valider ce premier. L'hypothèse générale étant qu'il existe un lien entre les représentations parentales du co-parentage telles qu'évaluées par le questionnaire de co-parentage et le fonctionnement familial tel qu'évalué par le système de codage JPN n'est donc pas confirmée.

Résultats du questionnaire de co-parentage de Mchale

Les résultats issus des données du questionnaire de co-parentage sont les plus intéressants car ils vont exactement dans le même sens que ce que l'auteur du questionnaire, Mchale, a trouvé initialement. L'analyse factorielle obtenue à partir des données de tout l'échantillon de cette étude (mères et pères) a retrouvé une solution de facteurs très proche de celle proposée par l'auteur (communication personnelle). Le modèle à 3 facteurs, à savoir « Intégrité familiale », « Conflit » et « Dénigrement » est largement répliqué par les items s'associant pour former ces facteurs. De plus, quand les données des mères et des pères sont analysées séparément, les solutions répliquent les résultats de Mchale : tandis que les items composant les dimensions « Intégrité familiale » et « Conflit » demeurent les mêmes pour les

données des mères, des pères et des deux parents pris ensemble, ceux qui composent la dimension « Dénigrement » se ne sont pas aussi uniformes. En effet, les analyses factorielles des données des mères chez McHale et des mères dans la présente étude démontrent que les items ne s'associent de la même façon que pour les pères, c'est-à-dire le modèle proposé par McHale. Ainsi, ce résultat est répliqué par le calcul des cohérences internes des facteurs obtenus aussi bien dans l'échantillon de McHale que celui de l'étude: les cohérences des dimensions « Intégrité familiale » et « Conflit » des données des mères, des pères et des deux parents pris ensemble et la cohérence de la dimension « Dénigrement » chez les pères sont très élevées, alors que la cohérence interne de la dimension « Dénigrement » chez les mères est très basse.

Il est à rappeler que le questionnaire de co-parentage évalue les attitudes parentales dans la promotion du sentiment familial de deux façons différentes : les attitudes « ouvertes » et les attitudes « cachées » (III.3.1a). Ces deux types d'attitudes sont représentées par les différents items du questionnaire (à savoir, les items de A à R sont considérés comme reflétant des attitudes « ouvertes » / en présence de tous les membres de la famille, tandis que les items de S à W comme reflétant des attitudes « cachées » / avec l'enfant en privé).

Le fait que, contrairement aux mères, les données des pères permettent la formation du facteur « Dénigrement » peut être interprété comme une plus grande facilité chez les pères à faire une distinction entre les attitudes « ouvertes » et « cachées ».

Les résultats du questionnaire de co-parentage obtenus dans cette étude répliquent les résultats de McHale et ce fait est considéré comme la validation du questionnaire de McHale dans sa version en langue française. La traduction du questionnaire initialement faite par les membres de l'équipe du CEF correspond à la version en anglais et peut être dorénavant utilisée comme outil d'investigation des représentations parentales du co-parentage dans la population francophone. Ce résultat n'a pas été envisagé dans les hypothèses de départ car l'étude ne comptait pas un tel objectif malgré le manque de validation du questionnaire de co-parentage en langue française. Cependant, cette validation est d'une très grande importance autant pour l'étude qui est simultanément en cours au CEF que pour toutes autres types de travaux sur le système familial et co-parental (travaux d'investigation clinique, de recherche etc.)

Résultats JPN

Le nombre d'inter-corrélations élevé entre les échelles du système de codage du JPN suggère que les différentes échelles évaluent un même aspect. L'interprétation probable serait que les 12 échelles évaluent le *fonctionnement familial* et que chacune reprend un des aspects primordiaux dans le fonctionnement de la famille, tels que la répartition des tâches, la richesse des configurations, la chaleur familiale, etc. Ce résultat d'« unidimensionnalité » a été retrouvé également dans l'analyse factorielle des échelles du JPN qui a été conduite à titre exploratoire étant donné le nombre restreint de familles dans cet échantillon (N=36). Il est ressorti de la solution après rotation de l'analyse factorielle que les échelles se regroupent en un seul facteur à l'exception de l'échelle « Autoritarisme » qui définit à elle seule un facteur à part.

Aucune hypothèse quant à une configuration donnée des échelles n'est posée au départ et dans la mesure où les échelles formant le facteur principal évaluent le fonctionnement familial global, ce résultat est encourageant pour la suite des travaux sur le système de codage du JPN.

Interprétations des résultats de comparaison McHale et JPN

Les résultats des corrélations obtenues entre les données du questionnaire de co-parentage de McHale et du système de codage JPN, ils ne sont pas suffisants pour valider ce dernier instrument. L'hypothèse de départ qui postulait l'existence d'un lien entre les représentations parentales du co-parentage telles qu'évaluées par le questionnaire de co-parentage et le fonctionnement familial global tel qu'évalué par le système de codage du JPN, n'est donc pas vérifiée. A part le fait qu'au moment de la formulation des hypothèses (début de l'étude) il me manquait presque tout le bagage théorique concernant les mécanismes et processus théoriques, ce résultat est sujet à plusieurs interprétations.

La première réside dans la possibilité que les deux instruments évaluent la famille de façon différente. Au départ de cette étude, il a été admis que le co-parentage serve de point commun entre les deux types de mesure, en postulant que le construit évalué par chacun d'eux est le co-parentage. Dans la littérature, l'importance du co-parentage dans le fonctionnement familial a été soulignée par plusieurs auteurs (Minuchin, 1974 ; Belsky & al., 1995 ; Brody &

Flor, 1996 ; Cowan, et al., 1994 ; McHale, 1995) et il est maintenant largement admis que le co-parentage est une variable essentielle dans la qualité du fonctionnement familial. En envisageant les possibilités de validation du système de codage JPN, l'importance du co-parentage dans le fonctionnement familial a été privilégiée et ce construit a été pris comme le plus proche théoriquement de celui du fonctionnement familial global. Etant donné la grande importance de la qualité du co-parentage dans la manière d'être de la famille et l'absence d'autres mesures du fonctionnement familial, le construit du co-parentage a été choisi pour permettre la mise en lien de ce qui est évalué par le questionnaire de co-parentage et le système de codage JPN.

Le questionnaire de co-parentage évalue le co-parentage comme variable essentielle dans le fonctionnement familial mais ne permet pas une évaluation du système familial et son fonctionnement en entier. C'est un outil spécialement conçu pour évaluer les représentations parentales du co-parentage, essentielles pour la qualité du fonctionnement familial global, mais cet outil ne peut pas donner une vue d'ensemble de la qualité du fonctionnement familial en tant que tel. Tel qu'il a été conçu, le système de codage JPN évalue en 12 échelles plusieurs aspects importants dans le fonctionnement familial dont le co-parentage mais celui-ci n'est pas l'unique variable investiguée dans l'évaluation globale de la famille (répartition des tâches dans la famille, configurations dans la famille, chaleur familiale, etc.). Il est certes très important, voire primordial, mais il en reste que le système de codage ne l'évalue pas de façon primordiale.

L'absence de corrélations significatives entre les échelles du système de codage JPN et les items du questionnaires de co-parentage peut être expliquée par cette différence de construit.

Une différence dans les niveaux d'évaluation est observé : d'un côté, une mesure familiale globale, de l'autre, une mesure familiale spécifique.

Toutefois, la corrélation tendancielle entre les scores totaux du questionnaire de co-parentage et le système de codage JPN laisse soupçonner un lien entre ce qui est évalué par chacun des outils. Malheureusement, ce lien n'est pas suffisamment fort pour permettre la validation du système de codage JPN dans la présente étude mais laisse une ouverture pour une validation ultérieure de l'outil. Une réflexion sur les pistes de validation possibles sera proposée plus bas dans « Limites et prolongements de l'étude ».

Une deuxième possibilité pour interpréter le manque de liens significatifs entre le questionnaire de co-parentage et le système de codage JPN peut être trouvée dû à la différence

du type d'évaluation. Le fait qu'une mesure auto rapportée est comparée à une mesure d'évaluation par un observateur externe peut entraîner des problèmes méthodologiques quant à la comparaison des résultats. Le niveau d'analyse individuel (questionnaire de co-parentage) *versus* relationnel (le système de codage JPN), ainsi que le focus sur des situations particulières (questionnaire de co-parentage) *versus* des comportements globaux (le système de codage JPN) font partie de ces difficultés méthodologiques et sont à prendre en compte dans le manque de lien entre les données fournies par les parents et celles récoltées par l'observation (Kerig et Lindahl, 2001). Il est certain que l'objectif de base de cette étude était d'investiguer le lien entre les représentations parentales du co-parentage et les évaluations par un tiers de la famille. Pour justifier la mise en place d'une situation d'observation et du système de codage JPN considérés comme coûteux du point de vue de l'investissement en temps et en énergie, le souhait de départ a été qu'un tel lien n'existe pas. Ainsi, il pourrait être conçu qu'une mesure par questionnaire ne peut pas fournir des informations similaires à celles obtenues par une observation. Les évaluations faites par les sujets eux-mêmes sont considérées comme subjectives tandis que celles fournies par l'observation sont censées être neutres et ces deux types de évaluations peuvent fournir des informations différentes. De plus, l'orientation théorique du codeur et le fait qu'il évalue des familles cliniques ou non-cliniques influence en grande partie la façon d'évaluer la famille.

Il est important de relever les corrélations significatives entre les items du questionnaire de co-parentage et les échelles du système de codage JPN. Le fait que ces corrélations ne vont pas dans le sens imaginé et soient même contraires à ce qui a été attendu est décevant pour l'étude. Comme il a été relevé dans la partie IV.3.1, les items Q, R et V du questionnaire de co-parentage sont les seuls à corrélérer avec les échelles du système de codage JPN. Ces items corrélerent avec toutes les échelles du système de codage JPN sauf l' « Autoritarisme ». Ce qui est troublant est le fait que ces trois items investiguent l'intensité temporelle avec laquelle des attitudes parentales négatives sont entreprises par les parents (« Dispute par rapport à l'enfant devant lui », « Dispute par rapport à un problème conjugal devant l'enfant » et « Critiquer le conjoint devant l'enfant »). Ce résultat signifie que plus les parents se disputent devant l'enfant et se critiquent devant lui, meilleur est le fonctionnement familial tel qu'évalué par les différentes échelles du système de codage JPN. Une seule interprétation à ce résultat peut être envisagée : les parents qui ont tendance à répondre de façon franche et directe à un tel questionnaire et surtout à de telles questions (Q, R et V), qui sont capables d'avouer devant eux mais aussi devant des personnes tierces (en résistant au phénomène de désirabilité

sociale) qu'ils endossent de tels comportements, sont ceux qui ont une meilleure capacité auto-réflexive.

McHale trouve dans ses résultats (1997) une étonnante franchise quant aux questions relatives aux activités négatives et personnelles. Seulement 41% des pères et 38% des mères disent n'avoir jamais fait de remarques critiques concernant le conjoint à l'enfant. Presque tous les parents (94% des pères et 93% des mères) affirment qu'ils disent à l'enfant des choses concernant leur conjoint en son absence qui peuvent créer des sentiments négatifs, certains de façon quotidienne. Ainsi, alors que les mesures auto reportées de dénigrement implicite courent le risque de sous-représenter la fréquence réelle de tels comportements étant donné la désirabilité sociale, il est prometteur que la majorité des répondants sont enclins à être francs dans leurs réponses aux items de dénigrement.

Ainsi, il peut être postulé que la capacité de prise de conscience des problèmes co-parentaux, l'insight co-parental / insight parental du co-parentage pour ainsi dire, contribue de façon essentielle à la qualité du fonctionnement familial. Pour aller au-delà de cette réflexion, il peut être envisagé que l'insight co-parental soit une variable modulatrice dans le fonctionnement familial. Probablement que la conscience parentale intervient de façon directe (ou indirecte) dans la manière d'être de la famille et en constitue une variable essentielle.

Conceptuellement proches de cette idée, Talbot & McHale (2004) ont conduit une étude pour investiguer la façon dont deux variables dites de « trait personnel » (en anglais, « trait » variables), à savoir la flexibilité parentale et le self-contrôle, influenceraient la qualité du co-parentage. Les auteurs hypothétisent que ces deux variables contribuent de façon indépendante à l'harmonie co-parentale, résultat confirmé par les données de pères mais pas par celles des mères.

Implications cliniques

Cette étude a eu comme objectif la validation du système de codage d'une nouvelle situation d'observation des interactions familiales – le Jeu du Pique-Nique. L'intérêt clinique de cette situation réside dans le fait qu'elle invite toute la famille à passer un bon moment ensemble (le jeu), en proposant d'effectuer une tâche à la fois ludique et proche de la vie de tous les jours (le pique-nique). Ces aspects sont importants car les interactions relevées ne découlent pas d'un cadre trop fermé ou contraignant et la famille, tout en étant guidée par la consigne, est libre de s'organiser comme elle le souhaite. Ainsi, l'intérêt de cette situation

réside en grande partie dans le fait que les membres ne se sentent pas dans un cadre d'évaluation qui peut être vécu comme menaçant mais, au contraire, prennent du plaisir à partager un moment agréable ensemble. D'un autre côté, il est très important qu'ils effectuent une tâche qui est proche de la vie quotidienne (manger ensemble) pour que les évaluateurs puissent avoir une vue sur la façon dont famille fonctionne dans une activité de tous les jours et pas dans une activité exceptionnelle. Ceci car les interactions intra-familiales peuvent changer considérablement en fonction de l'occurrence d'une activité (banale ou exceptionnelle).

Ces aspects, importants pour la qualité de l'évaluation, le sont aussi pour les implications cliniques. A partir de cette situation où tous les membres ont l'occasion de dévoiler leur manière d'être dans la famille, ainsi que la façon d'être ensemble comme un tout, ce qui est observé est censé être proche de la réalité et valide écologiquement. De ce fait les résultats d'observation sont considérés comme généralisables aux interactions de tous les jours de la familles. De nombreux parents ont partagé avec les évaluateurs que « ça se passe toujours comme ça » indépendamment de la qualité des interactions. Ainsi, l'intérêt clinique de la situation JPN réside dans la « naturalité » des interactions à partir des quelles une évaluation rapide et généralisable de la famille peut être faite. Cet outil est applicable à l'investigation familiale dans le cadre des prises en charges. C'est également un paradigme d'évaluation tout à fait intéressant pour les recherches et les études scientifiques dans le domaine de la famille.

Limites et prolongements de l'étude

Comme il a été exposé dans la partie résultats et repris dans la discussion, cette étude n'a pas atteint son but - la validation du système de codage du Jeu du Pique-Nique. Parmi les limites de l'étude, le manque de ma part de background théorique dès le début est à relever. Ce manque a conduit à des erreurs dans les choix méthodologiques : comparaison d'un outil d'évaluation familiale globale avec un outil d'évaluation d'un aspect familial et comparaison d'un outil d'évaluation dit neutre avec un outil d'auto-évaluation. Sans discuter de la disponibilité d'autres mesures susceptibles d'être comparées à un système de codage tel que celui du JPN, il est possible que ces choix n'aient pas permis d'atteindre le but recherché.

Une autre limite de cette étude est le nombre restreint de familles qui ont été utilisées. Malgré l'effort considérable de compléter les familles de l'échantillon de l'étude en cours au

CEF ayant effectué un JPN, le nombre de familles reste inférieur à ce qui est souhaité du point de vue statistique.

Le fait que le système de codage de la situation d'observation JPN ne soit pas validé ouvre la voie à d'autres études de validation qui devront faire part de créativité tout en considérant les obstacles et les limites de la présente étude. Une recherche envisageable peut être la comparaison de cet outil avec des mesures évaluant le système familial global par l'observation des interactions. McHale (1995) utilise le système de codage du co-parentage et de la famille (CFRS) à partir d'une situation triadique où les parents sont invités à aider l'enfant dans une tâche de manipulation d'objets et à interagir ensemble pendant 10 minutes. Ce système de codage se rapproche de ce qui est évalué par le système de codage JPN par le fait qu'il prend en compte l'évaluation globale de la famille et nécessite une évaluation par observation. Ainsi, ces deux instruments ont potentiellement plus de chances à être mis en commun en vue de la validation du système de codage JPN.

Une autre possibilité de validation peut être une comparaison longitudinale entre le type de fonctionnement de la famille à la période prénatale (situation d'observation Lausanne Trilogue Play prénatal), à 3 mois, à 9 mois, à 18 mois et à 2 ans (situation d'observation Lausanne Trilogue Play) avec le fonctionnement familial à 5 ans (situation d'observation du Jeu du Pique-Nique). Ces évaluations ont été déjà effectuées au CEF dans le cadre de l'étude longitudinale en cours. Étant donné la stabilité de la qualité du fonctionnement familial entre la période prénatale et ensuite à 3 mois et 9 mois (Favez, Frascarolo et Carneiro, 2003), il peut être intéressant d'investiguer s'il y a une stabilité au-delà de la première année de l'enfant en prenant comme mesure à 5 ans les données d'évaluation à partir du système de codage JPN. Si cette dernière évaluation fournit des données consistantes avec ce qui a été trouvé avant, cela peut être considéré comme une piste de validation de l'outil.

Suite aux résultats trouvés dans cette étude quant à une éventuelle importance de l'insight parental ou la conscience parentale des problèmes co-parentaux comme variable modulatrice dans le fonctionnement familial, une étude investiguant cet aspect est envisageable. Dans la mesure du possible, un questionnaire d'insight parental peut être mis en place et les données de fonctionnement familial peuvent être corrélées aux données de conscience parentale. Si ces deux types de données sont corrélées, cela pourrait vouloir dire que l'insight parental des problèmes au sein du couple co-parental est une variable importante

pour la qualité du fonctionnement parental. Suivant les résultats obtenus dans la présente étude, il peut être hypothétisé que les parents ayant une plus grande conscience de leurs problèmes seront ceux qui forment les familles plus fonctionnelles.

Bibliographie :

Arnold, D. S., O'Leary, S.G., Wolff, L.S., & Acker, M.M. (1993). The Parenting Scale: A measure of dysfunctional parenting in discipline situations. *Psychological Assessment*, 5, 137-144.

Ashby, W. R. (1952). *Design for a Brain*. London.

Aspland, H., & Gardner, F. (2003). Observational Measures of Parent-Child Interaction: An Introductory Review. *Child and Adolescent Mental Health*, 8(3), 136-148.

Bearss, K., & Eyberg, S.M. (1998). A test of the parenting alliance theory. *Early Education and development*, 9, 179-185.

Belsky, J. (1979). The interrelation of parental and spousal behaviour during infancy in traditional nuclear families: an exploratory analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 62-68.

Belsky, J., Crnic, K., & Gable, S. (1995). The determinants of coparenting in families with toddler boys: spousal differences and daily hassles. *Child Development*, 66, 629-642.

Belsky, J., Putnam, S., & Crnic, K. (1996). Coparenting, parenting, and early emotional development. In J. McHale & P. Cowan (Eds.), *Understanding how family-level dynamics affect children's development : Studies of two-parent families* (pp.45-56). San Francisco: Jossey-Bass.

Benoit, D., Zeahnah, C., & Parker, K. (1995). *Mother's internal representations of their infants during pregnancy: Stability over time and association with infant attachment*. Paper presented at the Society for Research in Child Development, Indianapolis, IN.

Bertalanffy, L. von (1968). *General systems theory*. New York: Braziller.

Berthonneau, G. (2003). *Le tempérament de l'enfant, la régulation des affects et l'alliance familiale, à 3 et 18 mois*, Université de Genève, Switzerland.

Borke, H. (1971). Interpersonal perception of young children. Egocentrism or empathy?. *Developmental Psychology*, 5, 263-269.

Boszormenyi-Nagy, I., & Sparks, G. (1973). *Invisible loyalties*, New York: Harper & Row.

Brody, G., & Flor, D. (1996). Coparenting, family interactions, and competence among african american youths. In J. McHale & P. Cowan (Eds.), *Understanding how family-level dynamics affect children's development : Studies of two-parent families* (pp.45-56). San Francisco: Jossey-Bass.

Buchanan, C. M., Maccoby, E.E., & Dornbusch, S.M. (1991). Caught between Parents: Adolescent's Experience in Divorced Homes. *Child Development*, 62(5), 1008-1029.

Cannon, W.B.(1932). *Wisdom in the body*. New York: W.W.Norton & Co.

- Carmines, E. (1994). Reliability and Validity Assessment. In M. S. Lewis-Beck (Ed.) *Basic Measurement, vol.4* (pp. 1-47). London: Sage Publications.
- Cohen, R. S., & Weissman, S.H. (1984). *Parenthood: A psychodynamic perspective*. Guilford.
- Corboz-Warnery, A., Fivaz-Depeursinge, E., & Frascarolo, F. (1993). Systemic analysis of father-mother-baby interaction: The lausanne triadic play. *Infant Mental Health Journal, 14*, 298-316.
- Corcione, C., Lovell, S., & McHale, J. (1997). *Individual differences in toddler's responses to antagonistic coparental exchanges during family play*. Paper presented at the Society for Research in Child Development, Washington, DC.
- Cowan, P., Cowan, C.P., & Heming, T. (1993). *From parent adaptation in pregnancy to child adaptation in kindergarten*. Paper presented at the Society for Research in Child Development Kansas City, MO.
- Cowan, P., Cowan, C.P., Schutz, M., & Heming, T. (1994). Prebirth to preschool family factors predicting children's adaptation to kindergarten. In S. K. R. Parke (Ed.) *Exploring Family Relationships with other social contexts: Advances in family research* (pp. 75-114). Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- Cowan, P., & McHale, J. (1996). Coparenting in a family context : Emerging achievements, current dilemmas, and future directions. In J. McHale & P. Cowan (Eds.), *Understanding how family-level dynamics affect children's development : Studies of two-parent families* (pp.45-56). San Francisco: Jossey-Bass.
- Cowan, P. A., & Cowan, C. P. (1990). Becoming a family : Research and intervention. In I. E. Sigel & G. H. Brody (Eds.) *Methods of family research : Biographies of research projects* (pp. 1-51). Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.
- Cox, M.J., & Paley, B. (1997). Families as systems. *Annual Review of Psychology, 48*, 243-267.
- Cummings, E. M., & Davies, P. (1994). *Children and marital conflict. The impact of family dispute and resolution*. New York: The Guilford Press.
- Cummings, E. M., & Davies, P. (1996). Emotional security as a regulatory process in normal development and developmental psychopathology. *Development and Psychopathology, 8*, 123-139.
- Del Carmen, R., Pedersen, F.A., Huffman, L.C., & Bryan, Y.E. (1993). Dyadic distress management predicts subsequent security of attachment. *Child Development, 68*, 571-591.
- Dickstein, S., Hayden, L. C., Schiller, M., Seifer, R., & San Antonio, W. (1994). *The Family Mealtime Interaction Coding System. Unpublished coding manual*. Brown University School of Medicine: Bradley Hospital.

- Eddy, J.M., Dishion, T.J., & Stoolmiller, M. (1998). The Analysis of Intervention Change in Children and Families: Methodological and Conceptual Issues Embedded in Intervention Studies. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 26(1), 53-69.
- Emde, R., Biringen, Z., Clyman, R.B., & Oppenheim, D. (1991). The moral self of infancy: Affective core and procedural knowledge. *Developmental Review*, 11, 251-270.
- Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. *Psychological Bulletin*, 92, 310-330.
- Emery, R. E., Fincham, F.D., & Cummings, E.M. (1992). Parenting in Context: Systemic Thinking About Parental Conflict and Its Influence on Children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60(6), 909-912.
- Fauber, R., Forehand, R., McCombs Thomas, A., & Wiersen, M. (1990). A Mediation Model of the Impact of Marital Conflict on Adolescent Adjustment in Intact and Divorced Families: The Role of Disrupted Parenting. *Child Development*, 61(4), 1112-1123.
- Fergusson, D.M., Lynskey, M.T., & Horwood., L.J. (1993). The effect of maternal depression on maternal ratings of child behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 21(3), 245-269.
- Favez, N., Frascarolo, F., & Carneiro, C. (2003). Evolution de l'alliance familiale, de la période prénatale à la première année de vie de l'enfant. In M. de Léonardis, V. Rouyer, H. Féchant-Pitavy, C. Zaouche-Gaudron & Y. Prêteur (Eds.), *L'enfant dans le lien social, perspectives de la psychologie du développement*. Fenouillet: Erès.
- Fivaz-Depeursinge, E., & Favez, N. (2006). Exploring triangulation in infancy : Two contrasted cases. *Family Process*, 45, 3-18.
- Fivaz-Depeursinge, E., & Corboz-Warnery, A. (1999). *The primary triangle. A developmental systems view of mothers, fathers, and infants*. New York: Basic Books.
- Fivaz-Depeursinge, E., & Corboz-Warnery, A. (2001). *Le triangle primaire. Le père, la mère et le bébé*. Paris: Odile Jacob.
- Fivaz-Depeursinge, E., & Fivaz, R. (2006). Implizite kommunikation und experimentelle intervention im rahmen einer systemischen beratung. In B. Hildenbrand (Ed.) *Erhalten und verändern*. Heidelberg: Carl-Auer.
- Fivaz-Depeursinge, E., Frascarolo, F., & Corboz-Warnery, A. (1996). Assessing the triadic alliance between father, mother and infant at play. In J. McHale & P. Cowan (Eds.), *Understanding how family-level dynamics affect children's development : Studies of two-parent families* (pp.45-56). San Francisco: Jossey-Bass.
- Floyd, F. J., Gilliom, L.A., & Costigan, C.L. (1998). Marriage and the Parenting Alliance: Longitudinal Prediction of Change in Parenting Perceptions and Behaviors. *Child Development*, 69(5), 1461-1479.

- Floyd, F. J., & Zmich, D.E. (1991). Marriage and the Parenting Partnership: Perceptions and Interactions of Parents with Mentally Retarded and Typically Developing Children. *Child Development, 62*(6), 1434-1448.
- Forehand, R.L., & McMahon, R.J. (1981). *Helping the non compliant child*. New York: Guilford.
- Frascarolo, F., & Favez, N. (2005). Une nouvelle situation pour évaluer le fonctionnement familial : le Jeu du Pique-Nique. *Devenir, 17*(2), 141-151.
- Gable, S., Belsky, J., & Crnic, K. (1995). Coparenting during the child's 2nd year: A descriptive account. *Journal of Marriage and the Family, 57*, 609-616.
- Gottman, J. M., & Katz, F. L. (1989). Effects of marital discord on young children's peer interaction and health. *Developmental Psychology, 25*, 373-381.
- Grugan, P., & McHale, J. (1997). *Mother's and Father's use of touch during play interactions with their toddler sons and daughters*. Paper Presented at The American Psychological Association, Chicago, IL.
- Grync, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and children's adjustment : A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin, 108*, 267-290.
- Haley, J. (1987). *Problem-Solving Therapy*. San Francisco: Jossey Bass.
- Harold, G. T., & Conger, R.D (1997). Marital Conflict and Adolescent Distress: The Role of Adolescent Awareness. *Child Development, 68*(2), 333-350.
- Harrist, A. W., & Ainslie, R. C. (1998). Marital discord and child behavior problems: Parent-child relationship quality and child interpersonal awareness as mediators. *Journal of Family Issues, 19*, 140-163.
- Heinecke, C., Diskin, S., Ramsey-Klee, D., & Oates, D. (1986). Pre- and post-birth antecedents of 2-year-old attention, capacity for relationships and verbal expressiveness. *Developmental Psychology, 21*, 777-787.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1982). *Nontraditional families: Parenting and child development*. Lawrence Erlbaum.
- Jenkins, J. M., Franco, F., Dolins, F., & Sewell, A. (1995). Toddlers' reactions to negative emotion displays : Forming models of relationships. *Infant Behavior and Development, 18*, 173-281.
- Katz, L. F., & Gottman, J. M. (1993). Patterns of marital conflict predict children's internalizing and externalizing behavior. *Developmental Psychology, 29*, 940-950.
- Katz, L. F., & Gottman, J. M. (1997). Spillover effects of marital conflict: In search of parenting and co-parenting mechanisms. In J. McHale & P. Cowan (Eds.), *Understanding*

how family-level dynamics affect children's development : Studies of two-parent families (pp.45-56). San Francisco: Jossey-Bass.

Kerig, P. K. (1995). Triangles in the family circle: effects of family structure on marriage, parenting, and child adjustment. *Journal of family psychology*, 9(1), 28-43.

Kerig, P. K., & Lindahl, K. M. (2001). *Family observational coding systems: Resources for systemic research*. Mahwah, NJ: Erlbaum.

Kitzmann, K. M. (2000). Effects of marital conflict on subsequent triadic family interactions and parenting. *Developmental Psychology*, 36(1), 3-13.

Kohlberg, L. (1981). *The philosophy of moral. Developmental stages and the idea of justice*. San Francisco: Harper & Row.

Kuersten, R., & McHale, J. (1997). *Differences in families' emotional expressiveness within dyadic and family contexts*. Paper presented at the Society for Research in Child Development, Washington, D.C.

LaFrenière, P. (1999). Modèles évolutionnistes et recherches développementales sur la théorie de l'esprit. *Enfance*, 51(3), 327-335.

Lamb, M. E. (1977). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. *Child Development*, 48, 167-181.

Lavanchy, C. (2002). *Interaction visuelle de l'enfant de trois mois avec ses deux parents*, Université de Genève, Switzerland.

Lavanchy, C., & Fivaz-Depeursinge, E. (2004). Intersubjectivité entre bébé et parents. *Psychiatrie Française*, 2, 103-110.

Lidz, T. (1963). *Family and Human Adaptation*. International Universities Press.

Lindal, K.M., & Malik, N.M. (1999). Observations of marital conflict and power: relations with parenting in the triad. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 320-330.

Mahoney, A., Jouriles, E.N., & Scavone, J. (1997). Marital adjustment, marital discord over childrearing, and child behavior problems: Moderating effects of child age. *Journal of Clinical Child Psychology*, 26, 415-423.

Maillard, F. (2005). *Alliance familiale et troubles fonctionnels du jeune enfant : Comparaison de familles cliniques et non cliniques*, Université de Genève, Switzerland.

Maruyama, M. (1960). Morphogenesis and morphostatis. *Methodos*, 12, 251-296.

Massur, E. F., & Eichorst, D. L. (2002). Infant's spontaneous imitation of novel versus familiar words: Relations to observational and maternal report measures of their lexicons. *Merrill-Palmer Quarterly*, 48(4), 405-426.

- McHale, J., & Cowan, P. (1997). *Understanding how family-level dynamics affect children's development: Studies of two-parent families. New directions for child development*. San Francisco: Jossey-Bass.
- McHale, J., & Fivaz-Depeursinge, E. (1999). Understanding triadic and family group interactions during infancy and toddlerhood. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 2, 107-127.
- McHale, J., Kuersten-Hogan, R., & Rao, N. (2004). Growing Points for Coparenting Theory and Research. *Journal of Adult Development*, 11(3), 221-234.
- McHale, J., Rao N., & Krasnow A. D. (2000). Constructing family climates : Chinese mothers' reports of their co-parenting behaviour and preschoolers' adaptation : Special section: Developmental psychology in China. *International journal of behavioral development*, 24(1), 111-118.
- McHale, J., & Rasmussen, J. (1998). Coparental and family group-level dynamics during infancy: Early family predictors of child and family functioning during preschool. *Development and psychopathology*, 10, 39-58.
- McHale, J. P. (1995). Coparenting and triadic interactions during infancy: The roles of marital distress and child gender. *Developmental Psychology*, 31, 985-996.
- McHale, J. P. (1997). Overt and covert coparenting processes in the family. *Family Process*, 36, 183-201.
- McHale, J. P., Kuersten-Hogan, R., Lauretti, A., & Rasmussen, J.L. (2000). Parental reports of coparenting and observed coparenting behavior during the toddler period. *Journal of Family Psychology*, 14(2), 220-236.
- Mead, G.H. (1964). *On social psychology*. Chicago: University of Chicago Press.
- Minuchin, P. (1985). Families and Individual Development: Provocations from the Field of Family Therapy. *Child Development*, 56, 289-302.
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Minuchin, S. (1979). *Familles en thérapie*. Paris: J.-P. Delarge.
- Munari, A. (2001). *La dimension institutionnelle en psychologie de l'éducation*. Cours de 2^e cycle de Psychologie donné à l'Université de Genève.
- Nutall, J.P., Stollak, G.E., Fitzgerald, H.E., & Messé, L. (1985). Maternal perceptual style and mother-infant play behavior. *Infant mental health journal*, 6(4), 195-203.
- Osborne, L. N., & Fincham, F.D. (1996). Marital conflict, parent-child relations and child relations: Does gender matter. *Merril Palmer Quarterly*, 42, 48-75.

- Osterrieth, P. (1969). *Introduction à la psychologie de l'enfant*. PUF.
- Parke, R.D. (1988). Families in life-span perspective: a multilevel developmental approach. In M.E. Hetherington, R.M. Lerner & M. Perlmutter (Eds.) *Child development and life-span perspective*. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale.
- Parke, R. D., & O'Leary, S. E. (1976). Family interaction in the newborn period: Some findings, some observations and some unresolved issues. In K. F. Riegel and J. A. Meacham (Eds.) *The developing individual in a changing world. Vol. II: Social and environmental issues* (pp. 653-663). The Hague & Paris: Mouton.
- Patterson, G.R. (1982). *Coercive family process*. Castalia Publishing Company.
- Pedersen, F., Anderson, B., & Cain, R. (1980). Parent-infant and husband-wife interactions observed at age 5 months. In F. A. Pedersen, *The father-infant relationship. Observational studies in the family setting* (pp. 44-70). New York: Praeger.
- Piaget, J., & Inhelder, B. (1966). *La psychologie de l'enfant*. Paris : PUF.
- Rexford, E.N., Sander, L., & Shapiro, L.W. (1976). *Infant psychiatry : A new synthesis*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Russel, A., & Russel, G. (1994). Co-parenting early school age children: An examination of mother-father interdependence within families. *Development Psychopathology*, 30, 757-770.
- Sabatelli, R. M., & Bartle, S. E. (1995). Survey approaches to the assessment of family functioning: Conceptual, operational, and analytical issues. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 1025-1039.
- Salem, G. (1987). *L'approche thérapeutique de la famille*. Paris: Masson.
- Selman, R. (1971). Talking another's perspective: role taking development in early childhood. *Child Development*, 42, 1721-1734.
- Shifflett-Simpson, K., & Cummings, M.E. (1996). Mixed Message Resolution and Children's Responses to Interadult Conflict. *Child Development*, 67(2), 437-448.
- Simon, F.B., Stierlin, H., & Wynne, L.C. (1985). *The language of family therapy. A systemic vocabulary and sourcebook*. New York : Family Process Press.
- Spector, P. E. (1994). Summated Rating Scale Construction. An Introduction.. In E. M. S. Lewis-Beck (Ed.), *Basic Measurement, vol. 4* (pp. 229-299). London: Sage publications.
- Stadlmayr, W., Watson, M., Rauchfleisch, U., Amsler, F., Schneider, H., Downing, G. & Bürgin, D. (2002). *Geburtserleben, Geburtsverarbeitung und früheste Mutter-Kind-bzw. Eltern-Kind-Interaktion 3 Wochen nach der Geburt* [Birth experience, psychophysical postnatal adaptation, and earliest mother-infant and parent-infant interaction 3 weeks post-partum]. Poster an der 7. Jahrestagung der Gesellschaft für seelische Gesundheit in der frühen Kindheit e.V. GAIMH, Berlin.

- Steele, M., Fonagy, P., Yabsley, S., Woolgar, M., & Croft, C. (1995). *Maternal representations of attachment during pregnancy predict quality of children's doll play at five years of age*. Paper presented at the Society for Research in Child Development, Indianapolis, IN.
- Stoneman, Z. B. (1981). Two's company. Three makes a difference: an examination of mothers' and fathers' speech to their young children. *Child Development, 52*, 705-707.
- Suardi, F. (2005). *Co-parentage, alliance familiale et satisfaction conjugale*. Université de Genève, Switzerland.
- Talbot, J. A., & McHale, J. (2004). Individual Parental Adjustment Moderates the Relationship Between Marital and Coparenting Quality. *Journal of Adult Development, 11*(3), 191-205.
- Vanderwater, E. A., & Lansford, J.E. (1998). Influences of Family Structure and Parental Conflict on Children's Well-Being. *Family Relations, 47*, 323-330.
- Watzlawick, P., Beavin, J., & Jackson, D.D. (1967). *Pragmatics of human communication*. New York: Norton.
- Weiner, A. (1982). Childbirth-related psychiatric illness. *Comprehensive Psychiatry, 23*, 143-154.
- Westerman, M. A., & Schonholtz, J. (1993). Marital adjustment, joint parental support in a triadic problem-solving task. *Journal of Clinical Child Psychology, 22*, 97-106.
- Zeahnah, C., Danes, B., Hirshberg, L., & Dietz, L. (1995). Initial adaptation in mothers and fathers following perinatal loss. *Infant Mental Health Journal, 16*, 80-93.

Annexes

Annexe i. Dispositif technique

Schéma 1 : situation JPN au laboratoire du CEF

